

JOURNAL DE WATERLOO

publié par "Le Journal de Waterloo, Enrg."

"Toujours et partout fidèle"

58e Année. — No 33.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI LE 8 SEPTEMBRE 1939

3 SOUS L'EXEMPLAIRE

A bas les profiteurs !

La guerre était à peine commencée que les autorités fédérales intervenaient déjà pour empêcher la hausse du prix des denrées alimentaires et notamment du sucre.

Et pourtant, comme le ministre du Travail, l'honorable N.-M. Rogers, le rappelait à l'issue d'une séance du cabinet, la situation est aujourd'hui entièrement différente de celle qui existait en 1914. A ce moment-là, dit-il, la Grande Bretagne dépendait, dans une très large mesure, pour son approvisionnement de sucre, de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. Au début des hostilités, l'Angleterre eut à chercher d'autres sources d'importation, ce qui causa naturellement une pénurie de sucre et une hausse correspondante des prix. Il n'en est plus de même à présent. Les Antilles offrent aux consommateurs canadiens tout le sucre dont ils peuvent avoir besoin et elles ont le grand avantage d'être accessibles à d'autres pays amis, dont la Grande-Bretagne. Coût élevé ne signifie donc pas ici rareté.

Ce qui est vrai pour le sucre est également vrai pour une foule d'autres aliments, sauf la farine, actuellement assez difficile à obtenir, mais dont on a cependant d'abondantes réserves et qui devrait, elle aussi, se vendre à prix raisonnable si l'acaparement ne s'en mêle pas. Le Canada est l'un des plus grands greniers du monde et les récoltes n'y ont pas été cette année, que nous sachions, déficitaires. A moins d'une disette factice—et celle-là peut toujours être enrayée—notre pays a de quoi sustenter ses quelque dix millions d'habitants et permettre à l'exportation de suivre son cours ordinaire.

L'honorable M. Rogers et, après lui, le ministre de la Santé et des Pensions, l'honorable C.-G. Powers, ont donc cru devoir mettre les profiteurs en garde et déclaré que des mesures sévères seraient prises contre eux à la première infraction qui leur sera rapportée, ce que les consommateurs ont du reste le droit de faire en tout temps.

C'est un avertissement qui arrive à son heure. Au cours du dernier conflit mondial—et la guerre qui vient d'être déclarée pourrait bien à son tour embraser l'univers—Ottawa ne s'est occupé de ce détail important que des mois et des mois après que le premier coup de canon eût été tiré. Le résultat est que les exploités de la misère humaine ont eu beau jeu pour se livrer à leur petit négoce. Il vaut mieux tuer dans l'oeuf ces oiseaux de malheur. Et c'est justement ce que le gouvernement a l'intention de faire.

Les consommateurs peuvent, de leur côté, faciliter le travail des pouvoirs publics en n'accumulant pas indûment les denrées et en n'obstruant pas ainsi les canaux de distribution. MM. Rogers et Power ont clairement laissé entendre que les citoyens canadiens, à quelque classe qu'ils appartiennent, avaient une belle occasion de faire preuve et d'esprit pratique et d'esprit civique. L'intérêt de chacun veut que cet appel ne reste pas sans réponse.

Pour revenir à la gent méprisable dont il est question ci-dessus, ajoutons que la Loi des mesures de guerre pourvoit à une amende de \$5,000 et à l'emprisonnement dans le cas de tout individu trouvé coupable de profits excessifs.

Espérons qu'il ne sera pas nécessaire de recourir souvent à cette sanction pour faire entendre raison aux exploités de tout acabit.

Perception qui se fait trop lentement en 1939

Certains membres du conseil municipal estiment que les rentrées de la taxe d'affaire ne sont pas satisfaisantes et réclament plus de célérité et de sévérité. — Le travail du chef de police.

L'échevin Jolin et, avec lui, plusieurs autres membres du conseil trouvent que les rentrées de la taxe dite d'affaire ne s'effectuent pas assez rapidement et qu'il convient de les pousser plus activement, à défaut de quoi, disent-ils, nous serons arrivés à une autre année avec des arrérages qui s'ajouteront à la nouvelle taxe de 1940. Et il est toujours plus facile de payer cinq dollars que dix.

A l'heure actuelle, suivant des chiffres donnés à la réunion de mercredi soir, il reste à percevoir de cette taxe un montant approximatif de \$400. L'échevin Jolin trouve que c'est trop et demande au secrétaire trésorier de prendre les mesures nécessaires pour faire entrer au plus tôt dans le coffre municipal ce qui lui revient de droit, même s'il est nécessaire de recourir aux grands moyens. M. Jolin recommande également au secrétaire trésorier de donner, dans les avis qu'il envoie aux contribuables, tous les détails voulus et de ne jamais oublier de spécifier le genre de taxe auquel se rapporte tel ou tel montant indiqué sur la feuille d'avis. L'échevin Bird croit, lui aussi, que le temps est arrivé de faire quelque chose pour hâter les rentrées de la taxe d'affaire.

BEAU TRAVAIL DU CHEF

Disons, à propos de taxes, que le chef de police Georges Tétrault a fait de très bonne besogne, le mois dernier, à part celle qui lui est confiée dans le domaine de la sûreté municipale. C'est ainsi qu'il a perçu sous forme d'amendes une somme globale de \$12, plus \$83 provenant de la taxe imposée aux propriétaires de chiens et \$33.50 de la taxe d'affaire. La location de l'hôtel de ville a rapporté de son côté \$24, alors que le revenu de la balance publique était, lui, de \$15.75. C'est, comme on sait, le chef de police qui est chargé de ces deux genres de perception, tandis que celle des taxes sort un peu de ses attributions, ce qui n'a pas empêché M. Tétrault de faire, en août, 186 heures de patrouille. S'il arrive à certains officiers de police de dormir à leur poste, hâtons-nous de dire que c'est loin d'être le cas de notre chef.

Belle fête en l'honneur de M. et Mme S. LeBrun

Le maire et la maîtresse de Waterloo sont l'objet d'une inoubliable manifestation à l'occasion de leurs noces d'argent matrimoniales. — Riches cadeaux.

A l'occasion du 25e anniversaire de leur mariage, le maire et Mme S. LeBrun étaient, vendredi soir dernier, l'objet d'une très belle manifestation de la part d'un groupe nombreux de parents auxquels s'étaient joints, pour la circonstance, plusieurs représentants du conseil municipal et de la Chambre de Commerce.

Cette fête d'un caractère intime et organisée à l'insu des jubilaires aurait réuni plus de personnes encore si l'on n'avait décidé de la restreindre aux membres de la famille et à un milieu où se concentrent les activités de notre premier magistrat; mais la population de Waterloo, qui tient en très haute estime M. et Mme LeBrun, n'en a pas moins exprimé depuis ses meilleurs vœux aux excellents citoyens qui venaient s'établir au milieu de nous en 1918.

MM. Robert Bachand, Damien Jolin et Raoul Déragon exprimèrent tour à tour leurs bons souhaits, tant au nom des parents que du conseil municipal et de la Chambre de Commerce, puis M. Omer LeBrun présenta à ses frère et belle-sœur un magnifique service à thé en argent, venant de la famille, tandis que M. Roger Audette offrait de son côté aux héros de la réunion des chandeliers également en argent, un cadeau des membres du conseil.

Le maire LeBrun trouva d'éloquentes paroles pour remercier les uns et les autres, puis la fête commença sous ces heureux auspices se continua fort avant dans la nuit.

Le mariage de M. et Mme LeBrun (née Alice Lessard) eut lieu à Roxton-Pond le 1er septembre 1914. Quatre ans plus tard, ils venaient s'établir à Waterloo pour ne plus le quitter. On sait le rôle important qu'ils ont joué dans notre vie sociale et civique, ainsi que le respect et la considération dont ils jouissent en notre ville aussi bien que dans son voisinage immédiat.

Voici la liste à peu près complète de ceux qui assistaient à la charmante soirée de vendredi:

Mme Aimé Lessard, Mlle Anna Lessard, Mlle Aline Lewis, Mlle M.-L. Poitevin, M. Conrad LeBrun, Mme J.-B. LeBrun, M. et Mme Aimé LeBrun, M. et Mme E. Lussier, M. et Mme R.-R. Bachand, M. et Mme R. Déragon, Mme E. Duval, M. et Mme Gilbert Duval, M. et Mme A. Fournier, de Waterloo; le Dr et Mme Maurice Bisson, de St. Albans, Vt.; M. et Mme Willey Lessard, M. et Mme Ernest Dion, de Cowansville; M. et Mme Willey Cahill, M. et Mme W.-P. Gingras, M. et Mme Mastai Bachand, de Granby; M. et Mme Henri Ménard, (Suite à la page 4)

Il esquisse un pas de danse et meurt peu après

Frederick Whitehead, de Warden, expire dans des circonstances qui donnent lieu à une enquête par le coroner P.-A. Leduc, de Granby.—En face de l'hôtel de ville.

Les citoyens de notre ville étaient mis en émoi mardi après-midi par la nouvelle qu'un individu de Warden, Frederick Whitehead, âgé de 59 ans, venait d'expirer à l'hôtel de ville dans des circonstances mystérieuses et qui devaient pendant quelque temps donner lieu à toutes sortes de conjectures et de commentaires.

Whitehead venait de quitter un établissement voisin et d'esquisser un pas de danse, lorsque, soudain, il s'affaissa sur la chaussée. On se porta à son secours et il fut transporté à l'hôtel de ville pour y recevoir les soins que nécessitait son état, mais il expirait quelques minutes plus tard sans avoir recouvré connaissance.

Une enquête tenue le lendemain après-midi, par le Dr P.-A. Leduc, de Granby, coroner du district, établit que Whitehead avait succombé à une insuffisance cardiaque. Les jurés étaient: le notaire Armand Boulay, MM. Damase Poirier, J.-A. Mather, Lucien Gingras, Roméo Lisé et Charles Lefebvre.

Whitehead laisse un fils, Kenneth, actuellement dans l'armée canadienne, mais dont ignore aujourd'hui l'adresse exacte. L'inhumation eut lieu à Warden.

A dents blanches

Nous nous reverrons sur la ligne Maginot.

On peut se faire saler en achetant du sucre.

Les boches ont-ils si vite oublié le "Lusitania"?

Il faut, pour mériter le croix de fer, commencer par semer des croix de bois.

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de donner aux masques à gaz un peu plus d'esthétique?

Le mariage est une autre affaire qui n'échappe pas à la grande loi de l'offre et de la demande.

A tort ou à raison, c'est sur le front d'Hitler que nous aimerions voir la guerre se concentrer.

Quand il s'agit de couler un vaisseau plein de femmes et d'enfants, les Allemands sont un peu lâ.

Il ne faudrait tout de même pas que l'inhumanité des uns nous fasse oublier l'humanité des autres.

TRIBUNE LIBRE L'EXPOSITION DE WATERLOO

A Monsieur "Fair Play",
Je vais essayer de répondre aussi brièvement que possible à votre plaidoyer de la semaine dernière et dans lequel vous tentez de nous prouver, par A plus B, que M. Raoul Déragon est le "Deus ex machina" de l'exposition de Waterloo.

Prenons un par un vos arguments laborieux et tâchons de les réfuter au fur et à mesure qu'ils se présenteront.
Le vice-président et gérant de l'exposition, écrivez-vous, a droit de rivaliser avec les cultivateurs et éleveurs de la région qui envoient des animaux concourir à ladite exposition puisque son prédécesseur, M. James Davidson, l'a fait lui-même. Un instant, s'il vous plaît. Il y a une petite différence.

La différence est que M. Davidson remettait les prix qui lui étaient décernés aux employés de sa ferme et qu'il versait régulièrement, à tous les douze mois, de cinq à six cents dollars, parfois davantage, dans le coffre de la Société. Sans le crier sur les toits et sans agir comme si l'exposition eût été son affaire, M. Davidson, en l'honneur de qui nous devrions, un de ces jours, dévoiler une plaque commémorative, a, par de tels dons, empêché les déficits de s'accumuler à cette Société lorsque les revenus n'y marchaient pas de pair avec les dépenses.

Si M. Déragon peut en dire autant, je consens à m'en aller, pieds nus, un cilice à la ceinture et tout couvert de cendre, aux terrains de l'exposition, à monter dans le kiosque des juges (ce kiosque d'où l'on entendit pas plus tard que cet été tomber des perles comme celle-ci: "Donnez-moi une belle applausissement") et là, devant tout le peuple assemblé, à gémir sur mes erreurs passées, présentes et futures.

Sans l'excellent travail de M. Déragon, dites-vous encore, la Société ne recevrait pas les beaux octrois qui lui arrivent maintenant de Québec et d'Ottawa. Comme c'est juste et comme c'est honnête!

M. J.-H. Leclerc, député de Shefford aux Communes, et Hector Choquette, député du même comté à la Législature, seront sans doute heureux d'apprendre qu'ils sont pour rien dans l'obtention des octrois en question. Il a suffi au vice-président et gérant de l'exposition de se présenter devant les grands argentiers fédéral et provincial pour les voir plonger à pleines mains dans leur sac.

Je n'ai pas mis le nez dans la caisse de la Société d'Agriculture, ainsi que vous l'insinuez, mais je sais tout de même de bonne source

Les astrologues avaient prédit qu'il n'y aurait pas de guerre cette année, mais Mars leur a joué un sale tour.

Nous ne voulons pas faire de reproche à la radio, mais, franchement, elle se répète encore plus que l'Histoire.

Que ces messieurs du Reich ne s'en fussent pas! Le terrorisme est une autre chose à laquelle on finira par s'habituer.

C'est probablement parce que ce qu'elle laisse passer est déjà pas mal rassis qu'on l'appelle censure.

Pour mettre à la raison les profiteurs, nous ne voyons rien de mieux que de les envoyer outre-mer avec le premier bataillon.

que les octrois du gouvernement fédéral y sont tombés par milliers de dollars depuis une couple d'années. Voulez-vous des chiffres? En 1938, don de \$5,000, plus l'octroi régulier de \$2,000 à \$2,500 pour la liste de prix; en 1939, don de \$3,500, plus l'octroi régulier de \$2,000 à \$2,500 pour la liste de prix. J'admets ne pas savoir le montant exact souscrit par Québec durant ces deux années, mais, que Québec y soit ou non allé de ses deniers, les autorités de l'exposition ont été fort bien traitées par nos gouvernants. Les représentants du comté doivent, il me semble, y être pour quelque chose. A chacun son dû. Si de nouvelles bâtisses ont été érigées sur les terrains et si l'on voit s'y élever un palais de l'industrie, c'est à nos deux gouvernements que nous le devons, bien plus qu'à M. Déragon.

"L'âme dirigeante, le vrai moteur de l'exposition de Waterloo." Vous m'en direz tant!

M. W.-H. Miner, le président, malgré qu'il soit à la tête de l'une de nos plus grandes industries et malgré ses nombreuses occupations, n'en a pas moins trouvé le temps d'assister aux réunions de la Société et de consacrer son expérience et son argent, quand c'était nécessaire, à une cause qui lui est chère, la cause de l'agriculture. Mais le travail de M. Miner ne compte évidemment pas en regard de celui de votre "moteur".

Le maire LeBrun, qui a le talent de mener de front vingt choses et dont le dévouement à sa municipalité comme à la Société d'Agriculture est bien connu chez nous, le maire LeBrun, qu'on voit dans tous les bons mouvements, au risque d'y négliger parfois ses propres intérêts, le maire LeBrun est lui aussi pour rien dans le succès de l'exposition?

M. Robert Bachand, avant de fermer son bureau pendant trois jours entiers, voit à l'impression des listes, à toutes les formes de publicité, à la correspondance, à la comptabilité, mais son travail compte pour zéro à côté de celui de votre fameux "moteur"?

MM. Damien Jolin, Carl Taylor, "Charlie" Norris et vingt autres directeurs ou membres de l'association se tiennent eux aussi de toute façon au service du public pendant ces trois jours, mais, comme les autres, ils ne gagnent pas leur sel? Toujours rien en comparaison de votre ineffable "moteur".

Le facteur de ce succès est un homme, un seul homme, et c'est votre homme. "Quel homme!" dirait feu Lafortune.

Je n'entends pas prolonger outre mesure un feu de barrage où, visiblement, en dépit de votre bonne volonté, les munitions vous font défaut, mais j'ai parlé dans ma première lettre de changements qui s'imposent à la Société d'Agriculture et que j'aurais déjà signalés si vous n'étiez pas monté sur vos grands chevaux, primés ou non.

Je me vois donc forcé de remettre à la semaine prochaine le point final dans une campagne que je considère essentiellement nécessaire au progrès de la Société d'Agriculture et non pas, ainsi que vous essayez de nous le faire croire, hostile à ses intérêts. Le bobo qu'on cache est encore un bobo. Et plus longtemps on le cachera, plus longtemps il sera bobo.

A bientôt.

Un Ancien Expositant.

N.D.L.R. — Nous reproduisons ici les lettres que nous recevons et qui traitent de sujets d'intérêt public. Ces expressions d'opinion n'engagent cependant en rien la responsabilité de notre journal.

Il est de rigueur que l'auteur d'une lettre fasse connaître son nom et son adresse véritables au rédacteur du journal sans quoi l'envoi n'est pas considéré.

ENCORE UN APPEL

"Je travaille le bois et la culture, la petite, la grosse, n'importe quoi." C'est en ces termes originaux qu'un chômeur de la ville nous expliquait l'autre jour ses aptitudes. Cet homme qui a trois fils capables de travailler et qui, lui-même ancien agriculteur, est aujourd'hui journalier en ville, voulait abandonner cette vie de chômage intermittent pour s'en aller sur une terre neuve. D'après lui il avait toutes les qualifications voulues et une famille bien capable de l'aider.

Longtemps après qu'il fut parti, son expression pittoresque continuait de nous hanter. Comme il y en a qui ont les mêmes aptitudes et qui s'entendent en ville à attendre après des positions qu'ils n'auront jamais, après un travail qui, de toute façon, sera toujours temporaire! Quelques-uns même n'ont pas cessé de faire un peu de culture. Beaucoup de chômeurs originaires de la campagne tirent encore une bonne partie de leur subsistance d'un jardin qu'ils font quelque part en ville sur des lots inutilisés. Cette pratique ne vise pas qu'à leur procurer des revenus; elle manifeste surtout un attachement à la terre qui n'a pas cessé. Mais toujours on attend, on espère. Un peu partout les travaux ont repris et l'on ne travaille pas encore. Pendant cette vaine attente la famille gran-

dit, les fils un à un atteignent l'âge où ils pourraient travailler mais ils ne sont pas plus chanceux que leurs parents. Tout au plus peuvent-ils attraper un peu d'ouvrage qui leur rapporte à eux quelques dollars par semaine et à la famille le souvent des démêlés avec les autorités.

Quelques-uns, de temps à autre, mis au courant des tentatives de retour à la terre qui se font dans la province, se laissent gagner par cette idée et s'en vont reprendre leur liberté, leur indépendance en région de colonisation. Nous les rencontrons après deux ou trois ans et ils nous expriment tout leur contentement d'avoir pris la décision qui les a ramenés sur la terre.

Quand on "travaille le bois et la culture, la petite, la grosse, n'importe quoi", il n'y a pas à hésiter. Si l'on a avec cela une famille qui veut mieux faire, une femme bien qualifiée, des enfants sains et vaillants, le chemin est tout indiqué. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Si l'industrie a besoin de main-d'oeuvre, elle saura bien s'en trouver. Quant à soi, mieux vaut voir à soi-même d'abord sans perdre de temps à s'apitoyer sur le sort des autres.

Ils sont nombreux encore dans nos villes ceux qui n'ont pas répondu à l'appel de la terre. Ceux qui, à tous les jours, font leur demande d'enregistrement nous disent eux-mêmes qu'ils ont trop tardé, qu'ils ont laissé durer trop longtemps leur misère. Rendus dans les colonies, plusieurs nous avouent que s'ils avaient mieux connu, ils seraient venus bien avant et déjà auraient une terre assez bien cultivée pour les faire vivre.

Les autres sauront-ils faire leur profit de ces témoignages? L'avenir le dira.

C.-E. Couture.

LE SAUMON SEBAGO

Il démontre la valeur de la pisciculture.

La preuve positive de la valeur de la pisciculture comme moyen d'action propre à entretenir la pêche du saumon sébago à la ligne dans les lacs Chamcook, au Nouveau-Brunswick, nous est apportée par les données compilées par le service d'Aquiculture du ministère fédéral des Pêcheries. Comment, direz-vous, une preuve de cette sorte peut-elle être établie? La réponse à cette question est que cette preuve peut être fournie par la recapture des poissons après les avoir laissés en liberté pendant une certaine période de temps en s'assurant ainsi qu'ils se trouvent encore dans les eaux en attendant l'arrivée des pêcheurs à la ligne. Puis, ajoutera-t-on, comment identifier d'une façon authentique les poissons déversés en des eaux quelconques? La réponse à cette deuxième question est simplement que les poissons introduits par les pisciculteurs sont marqués par l'excision de certaines de leurs nageoires au moment de leur immersion dans un régime fluvial ou lacustre.

C'est exactement ce qui fut mis en oeuvre dans le cas de l'empoissonnement des lacs Chamcook. Les lacs furent empoisonnés avec des poissons marqués, puis des parcs en filet de recapture furent mouillés dans la crique qui forme liaison entre le lac d'aval de 600 arpents et le lac d'amont d'une superficie de 100 arpents. Et le témoignage du succès de l'opération d'empoissonnement se trouve établi par le fait que de 24 à près de 40 pour cent des poissons recapturés dans le cours des trois dernières années se sont révélés des poissons marqués.

Un certain pourcentage des saumons sébagos mis en liberté en ces lacs ont été marqués pour identification: 5,241 en 1935; 2,784 en 1936, ainsi qu'un certain nombre, il va sans dire, en 1937, bien que nous puissions écarter ces derniers de la compilation des données puisqu'ils sont encore trop petits pour être pris dans les parcs en filet de recapture. En 1936, il fut capturé à l'aide des parcs 102 individus dont 39 pour cent étaient des poissons marqués; en 1937 il en fut pris 107 dont 24 pour cent furent identifiés par les marques comme y ayant été immergés par les pisciculteurs et, enfin, l'année dernière, le nombre des poissons marqués dans les recaptures s'est élevé de nouveau à 39 pour cent.

Les saumons s'engagent dans la crique pour y frayer et c'est lors de leur introduction dans la crique à partir des lacs que les poissons sont parqués. Ils sont éventuellement remis en liberté sans aucun mal une fois leur identification effectuée. Comme la superficie des lacs totalise 700 arpents et comme les poissons, bien qu'immergés dans le lac d'aval se sont portés aussi dans les eaux supérieures, il va sans dire que nombre des poissons marqués n'ont pu être recapturés à l'aide des madragues, mais sont restés dans la plus grande nappe d'eau. Toutefois, le fort pourcentage des recaptures de poissons marqués est accepté comme témoignage décisif d'une nombreuse survie des poissons dans les deux lacs et de leur croissance normale dans les conditions actuelles.

C'est une chose humaine de se couronner, mais c'est une chose exécrable de ne pouvoir s'apaiser ni pardonner. — Saint François de Sales.

PEREGRINATION DES TRUITES

Certains poissons aux nageoires manquantes fournissent des indications intéressantes.

Si, un de ces jours, il arrive à un pêcheur de truite à la ligne dans les provinces maritimes de capturer un de ces poissons à l'apparence quelque peu inhabituelle, qu'il ne s'en alarme pas. Si, on l'examinant, il constate qu'il manque à ce poisson une ou plusieurs nageoires tout en étant par ailleurs de conformation normale, que ce sportif ne s'en inquiète pas non plus. Qu'il déclare plutôt sa capture à l'agent de pêche ou au pisciculteur le plus proche, car il aura pris une truite marquée en vue d'identification par le service d'Aquiculture du ministère fédéral des Pêcheries.

Les truites marquées par l'excision de certaines nageoires sont mises en liberté à divers stades de leur croissance en nombre d'eaux des provinces maritimes comme moyen d'obtenir par leurs pérégrinations des données sur les habitudes et les moeurs de cette espèce.

Peut-être prendra-t-on un poisson dont auront été excisées la nageoire pectorale droite voisine des branchies et la nageoire adipeuse du dos voisine de la queue. C'est une des manières dont sont marqués les poissons. Ou il se pourra que ce soit la nageoire adipeuse et la nageoire pectorale gauche qui manquent.

Un autre poisson pourra n'avoir plus ni nageoire adipeuse ni nageoire ventrale droite, c'est-à-dire manquer de la nageoire droite de la deuxième paire de nageoires à partir des branchies, tandis qu'une autre truite manquera de la nageoire ventrale gauche et de la nageoire adipeuse, car les quatre procédés sont appliqués au marquage des poissons.

Quiconque capture un de ces poissons est prié avec instance de faire sa part pour l'amélioration

de la pêche de la truite en déclarant sa recapture au ministère des Pêcheries à Ottawa ou à l'agent local de pêche du département en exercice dans l'arrondissement particulier où se pratique la pêche. Le renseignement aidera le Service d'Aquiculture à se rendre compte des résultats des opérations d'empoissonnement, car les marques serviront à indiquer où le poisson a été élevé et quand il a été mis en liberté en tel régime fluvial ou lacustre, attendu qu'un état précis est tenu des déversements de tous les poissons marqués.

PRIME SUR LA PECHE

Les pêcheurs en bénéficient dans les quatre provinces de la côte atlantique.

Un total de \$159,982, en chiffres bruts, fut versé aux propriétaires de 734 navires et à 11,660 propriétaires de barques de la côte atlantique en 1938-39 par application de la "Loi portant Encouragement à la Mise en Valeur des Pêcheries Maritimes et aux Armements à la Grande Pêche", selon les chiffres officiels établis par le ministère fédéral des Pêcheries. Les pêcheurs en barque participèrent à la prime au nombre de 19,933 et les pêcheurs sur navire, au nombre de 3,707.

Une analyse des chiffres sert à révéler que le nombre des barques admissibles au versement de la prime s'est accru d'un peu moins de 2,000 par comparaison à 1937-38 tandis que le nombre de pêcheurs en barque augmenta d'un peu plus de 3,000.

En 1938-39, près de 200 navires de plus que l'année antérieure bénéficièrent de la prime et environ aussi 850 pêcheurs sur navire de plus. La base sur laquelle s'est effectué le versement des primes en 1938 assura, aux propriétaires

prime, \$1 par tonneau de redevances, bénéficiaires de la giste, le versement en aucun cas ne devant excéder \$80; aux pêcheurs sur navire, bénéficiaire de la prime, \$6 chacun; aux propriétaires de barques d'une mensuration non inférieure à douze pieds de quille, \$1 par barque; et aux pêcheurs en barque, bénéficiaires de la prime, \$5.55 chacun.

La Nouvelle-Ecosse, lieu des plus importantes exploitations de pêche maritime sur la côte atlantique, reçut un total de \$81,863, versés aux propriétaires de 482 navires et à 2,775 pêcheurs sur navire, versés aussi aux propriétaires de 5,666 barques de pêche et à 8,765 pêcheurs en barque.

Au Nouveau-Brunswick, la totalité des primes versées atteignit le chiffre de \$21,344 qui furent répartis entre les propriétaires de 195 navires et 708 pêcheurs sur navire, répartis aussi entre 1,283 propriétaires de barques et 2,267 pêcheurs en barque.

La province de Québec bénéficia de \$41,748 dont la répartition fut effectuée entre 51 propriétaires de navires et 208 pêcheurs sur navire, ainsi qu'entre 3,385 propriétaires de barques et 6,525 pêcheurs en barque.

En l'île du Prince-Edouard, la totalité des primes attribuées fut de \$14,991, répartis entre 6 propriétaires de navires et 16 pêcheurs sur navire, ainsi qu'entre 1,325 propriétaires de barques et 2,376 pêcheurs en barque.

Le Canada a produit au cours de l'année terminée le 30 juin 1938 pour \$12,527,497 de fourrures brutes, dont 46 pour cent provenaient des fermes d'élevage.

Québec est la deuxième province manufacturière du Canada, et sa production a constitué en 1939 29 pour cent de celle du Dominion.

ASSURANCE GENERALE

R.-Fred Shaw

Tous genres d'assurances aux taux les plus bas.

WATERLOO, P. Q.



JEAN E. L'HEUREUX, BA. O.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

Spécialiste en examen de la vue Bachelier de l'Université de Montréal
CONSULTATIONS TOUTS LES JOURS DE 9 A. M. A 9 P. M.

195, PRINCIPALE — GRANBY, P. Q., — TEL. 437

VISITEZ L'Ouest CANADIEN EXCURSIONS Spéciales à bon compte

Prix réduits pour toutes les gares de l'OUEST canadien. Départ quotidien du 15 au 29 sept. inclusivement

Exemples de billets d'aller et retour de Waterloo, Qué.

A Winnipeg	\$32.10	Regina	\$40.15
Saskatoon	42.70	Calgary	50.15
Edmonton	50.15	Jasper	52.70
Vancouver	65.80	Prince Rupert	65.80
Victoria	65.80		

Validité: 45 jours

PRIVILEGES DE WAGONS-LITS

Les tarifs ci-dessus s'appliquent aux voitures ordinaires. Pour les billets de wagons-lits, on profitera des tarifs réduits que voici:

TOURISTE

En payant un supplément d'environ 22% sur le prix du billet ordinaire plus le prix de la couchette.

PREMIERE

En payant un supplément d'environ 44% sur le prix du billet ordinaire plus le prix de la couchette.

Les enfants de 5 à 12 ans paient demi-place; ceux au-dessous de 5 ans voyagent gratuitement, accompagnés d'un adulte. Il y aura aussi des excursions semblables, en voitures ordinaires, de l'OUEST à l'EST du 15 au 29 septembre inclusivement.

Pour billets et renseignements complets sur l'itinéraire, les privilèges d'arrêt, la location des couchettes, etc., s'adresser à n'importe quel agent.

ROGER AUDETTE, agent local du C. N. R. — Tél. 45

CANADIEN NATIONAL



DANS UNE MAISON BIEN ÉCLAIRÉE, ON N'EST PLUS

Obligé de Loucher!

Avoir un bon éclairage chez soi, accélère la besogne ménagère, supprime la fatigue visuelle et les maux de tête. Il sauvegarde aussi la vue des enfants, surtout pendant les longues veillées d'études en hiver. Il est si facile de se procurer cet éclairage approprié, sans dépense additionnelle. Il suffit de faire vérifier votre éclairage actuel par l'un de nos employés; il vous fera des suggestions et vous dira exactement quelles lampes employer. Achetez toujours les lampes Edison Mazda par boîtes. De cette façon, elles coûtent moins et vous en aurez toujours de rechange.

Southern Canada Power Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"



La page des cultivateurs

LES HERBES NUISIBLES

Le Service de la Publicité du ministère de l'Agriculture vient de mettre en distribution un bulletin agricole de grande utilité, peut-être le plus indispensable de toutes les brochures offertes au cultivateur pour lui faciliter l'exploitation de son domaine dans des conditions satisfaisantes.

Ce bulletin s'intitule "Mauvaises herbes les plus nuisibles". Il est dû à la plume de M. Omer Caron, botaniste provincial, au Service de la Protection des Plantes.

C'est une brochure de 36 pa-



ges abondamment illustrée. Le cultivateur y reconnaîtra facilement le plus communément répandues dans le Québec, celles dont ses champs sont envahis. Bien que ce bulletin s'adresse aux cultivateurs plutôt qu'aux techniciens, le botaniste provincial a jugé opportun de ne pas répéter certaines choses dont l'agriculteur est bien au courant pour insister sur des renseignements qu'il n'est sensé connaître qu'imparfaitement.

Dans une première partie, l'auteur donne un résumé des choses essentielles qu'il faut savoir au sujet de la nature et de la destruction des mauvaises herbes. Il ajoute quelques explications sur la "Loi des mauvaises herbes", loi peu connue dans la province, mais qui rendrait énormément service si l'on décidait de s'en prévaloir davantage, car cette loi a été adoptée par la Législature, pour protéger les bons producteurs.

Dans la deuxième partie, quarante-quatre gravures représentent les herbes nocives avec lesquelles nous sommes aux prises dans le Québec. Cette partie remplace les longues descriptions d'espèces qu'il aurait fallu donner autrement, puis une fou-

le d'autres informations nécessaires et qu'apprécieront tous ceux qui veulent mettre la main à la pâte pour réduire les pertes que l'agriculture subit annuellement, pertes imputables à la propagation effarante de ces ennemies des récoltes.

Le bulletin sur les mauvaises herbes porte le numéro 103. Il est adressé gratuitement à tous les cultivateurs qui en font la demande au Service des Publications, ministère de l'Agriculture, à Québec.

LES SACS DE PATATES

Un changement important vient d'être apporté à la grandeur régulière des sacs dans lesquels les pommes de terre sont mises en vente. Par un amendement aux règlements établis sous la loi concernant les fruits, les légumes et le miel, les sacs de 80 livres et de 90 livres, très employés jusqu'ici, particulièrement dans l'Est du Canada, sont abolis depuis le 1er juillet 1939, et les seuls poids légaux après cette date pour les pommes de terre mises dans des sacs de coton ou de jute seront les poids de 100 livres, 75 livres, 50 livres, 25 livres et 15 livres. Le poids des pommes de terre emballées dans des sacs de papier est de 10 et 15 livres.

Ce changement présente de nombreux avantages. Les nouveaux poids des sacs sont comptés en quarts de 100 livres, et il est facile de s'apercevoir de la différence de poids lorsque les sacs sont exposés. Par exemple, la différence entre les sacs de 75 et 100 livres, et de 50 et 75 livres, ne peut passer inaperçue. Il n'était pas aussi facile de faire cette distinction par l'ancien système. Lorsque l'on offrait simultanément des sacs de 80 et 90 livres l'acheteur s'y trompait aisément et pouvait souvent être induit en erreur. Ce nouveau règlement, qui est dans l'intérêt de l'uniformité et de la probité, supprime cette confusion et tout le monde en profitera, acheteurs et vendeurs.

On considère que l'habitude de se servir de sacs de 80 livres vient du fait que l'on employait des sacs usagés de sucre et de farine, qui ne pouvaient pas contenir la mesure complète d'un boisseau et demi, c'est-à-dire 90 livres. Comme il est tout probable que le sac de 75 livres sera le poids le plus recherché dans l'Est du Canada et le sac de 100 livres dans l'Ouest, cette modification dans les règlements causera une diminution dans le nombre de différentes grandeurs que l'expéditeur devra tenir en stock, et encouragera l'emploi de sacs nouveaux au lieu de sacs usagés.

Le sac de 100 livres est très employé depuis quelque temps dans tout le Canada, spécialement dans les provinces de l'Ouest, et comme c'est aussi le principal contenant pour les pommes de terre aux Etats-Unis, on considère qu'il servira aussi bien pour les importations que pour les exportations.

NOUVELLES AGRICOLES

Le saule pleureur est venu de l'Orient.

Le saule pleureur est une plante exotique au Canada, et M. George A. Stevenson, jardinier à la station expérimentale fédérale de Rosthern, Sask., prétend qu'il fut importé d'Orient en Occident par l'entremise du poète anglais Alexandre Pope. Pope se trouvait là lorsqu'on enleva le couvercle d'une boîte de fruits expédiée de Smyrne sur l'Angleterre, et il constata que l'un des bâtons formant ce couvercle paraissait être en vie. Il le planta dans l'espoir d'en obtenir une plante inconnue en Angleterre, et cette plante devint en effet le saule, qui a donné naissance à tant d'autres saules du même genre. Pendant la révolution un jeune officier anglais apporta un éclat de l'arbre de Pope à travers l'Atlantique, et c'est de cet éclat, dit-on, que sont venus tous les saules pleureurs de l'Amérique du Nord.

Linnée, le grand botaniste, nomma l'arbre *Salix Babylonica* (saule de Babylone) en allusion au passage du 137ème psaume qui représente les enfants captifs d'Israël suspen-

L'acide du rein voleur de repos

Bien des gens semblent ne jamais prendre une bonne nuit de sommeil; remuent sans cesse—les yeux grands ouverts. Ils s'en prennent parfois aux "nerfs" quand c'est peut-être le rein. En santé il filtre les poisons du sang; malade, les poisons restent dans l'organisme. Insomnie, maux de tête, courbatures font souvent suite. Si vous ne dormez pas bien, prenez les Dodd—remède favori depuis plus d'un demi-siècle.

Pilules Dodd pour le Rein

dant leurs harpes sur les saules le long des rivières de Babylone.

Approvisionnements de laine

D'après la statistique du Comité impérial, les stocks estimés de laine brute au Canada en 1938 (19.3 millions de livres de laine nettoyée) étaient d'environ six millions de livres de moins que l'année précédente, mais ils sont encore plus considérables qu'en toute autre année précédant 1936. La diminution portait entièrement sur les importations, la production domestique n'accusant que peu de changement. La Nouvelle-Zélande est la source principale des importations de laine au Canada, le Royaume-Uni et l'Australie fournissent le plus gros du reste.

Le gouvernement de France a accordé au Canada un contingentement de 400 quintaux métriques (88,160 livres) de fromage pour le deuxième trimestre de 1939 (avril à juin).

Les producteurs de semence se réunissent

L'Association canadienne des producteurs de semence a tenu ces jours derniers sa réunion annuelle de 1939 à Victoria, Colombie britannique. Les réunions eurent lieu à l'hôtel Empress. Les délégués, venus de toutes les parties du Dominion, furent accueillis par l'hon. T. D. Patullo, premier ministre de la Colombie britannique, et le maire A. McGavin.

Des sujets de haute importance pour les producteurs de semence et les cultivateurs en général étaient discutés à cette assemblée et des travaux furent présentés par des fonctionnaires des ministères fédéral et provinciaux de l'agriculture et des représentants d'autres institutions.

LES PRIX DU MARCHÉ

Prix de remise de la Coopérative Fédérée de Québec, 130 rue St-Paul Est, Montréal, pour la semaine finissant le 2 septembre 1939:

Poules vivantes

A—5 lbs et plus	17c
B—4 lbs à 5 lbs	15c
C—3 lbs à 4 lbs	13c
Coqs	13c

Poulets vivants à griller

Gris ou blancs—	
A—2 lbs à 2½ lbs, bonne qualité	16c
B—2 lbs à 2½ lbs, qualité moyenne	14c
C—2 lbs à 2½ lbs, qualité inférieure aux catégories "A" et "B"	13c

Poulets vivants à rôti

Gris—	
A—5½ lbs et plus	18c
B—4½ lbs à 5½ lbs	17c
C—3½ lbs à 4½ lbs	15c
D—2½ lbs à 3½ lbs	13c
Rouges—	
A—5½ lbs et plus	16c
B—4½ lbs à 5½ lbs	14c
C—3½ lbs à 4½ lbs	12c
D—2½ lbs à 3½ lbs	11c

N. B. — Les poulets de pesanteurs moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

Oeufs

A—Gros	30c
A—Moyens	28c
A—Poulettes	22c
B	20c
C	16c

Mères dindes (vieilles) vivantes

A	17c
B	16c
C	14c
Coqs dinde vivants	12c

Jeunes canards vivants

A	19c
B	17c
C	15c

Vieux canards vivants

A	18c
B	16c
C	14c

Oies vivantes

A	14c
B	12c
C	11c

Lapins vivants

5 lbs et plus. La livre	8c
-----------------------------------	----

Pigeons vivants

Le couple	20c
---------------------	-----

Veaux abattus, engraisés au lait

Bons	10½c
Moyens	10c
Communs	8½c
Très communs	7½c

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8 pour cent aux expéditeurs individuels et 5 pour cent aux coopératives affiliées.

Semaine finissant le 28 août 1939 inclusivement:

Beurre frais

No 1 Pasteurisé	21 7-16c
No 1 Non pasteurisé	20 15-16c
No 2	20 7-16c

Semaine finissant le 29 août 1939 inclusivement:

Fromage

Blanc—	
No 1	10½c
No 2	9½c
Coloré—	
No 1	10½c
No 2	9½c

Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

CE QU'IL LEUR FAUT!

Les enfants en santé qui s'adonnent aux jeux et les adultes qui travaillent au grand air dépensent beaucoup d'énergie. Tous ont besoin de beaucoup de mélasse de table BEMA Extra Fine, aliment si nourrissant et fortifiant.

Servez-la sur du pain, avec des crêpes... dans la préparation des gâteaux, muffins, "cookies", etc. Bonne à tout point de vue.

Vendue à la mesure
PAR VOTRE EPICIER

MARQUE **BEMA**

MELASSE DES BARBADES

"UN PRODUIT PUR—SANS MELANGE"



UNE CHASSE MIRACULEUSE

Le vent du nord-est labourait son chemin dans la grande forêt. Les trembles, dépouillés depuis la mi-automne de leur joyeuse parure dorée, gémissaient sous les coups répétés de la rafale apparue la veille en traîtresse. Elle se moquait bien, la sorcière, de leurs efforts pour retenir les benjamins, ces petites feuilles à peine jaunies au vent chaud de l'été indien, celles qui encore se rattachaient à la ramure familiale; son ricane ment écrasait leurs plaintes enfantines, lancées dans la suprême résistance au sifflement lugubre de la bise glacée.

Seuls, les grands pins rouges, retenant à grand-peine leur verte coiffure hivernale, pleuraient le sort de leurs petites amies qui, épuisées, meurtries, emportées par le mauvais génie, jonchaient la neige affolée de leurs dépouilles. Les sapins, ces lourds badauds, murmuraient leur contentement d'un tel massacre, car ces petites écorchées ne chantaient-elles pas une joie exubérante l'été durant à la carresse des chauds rayons du soleil, tandis qu'eux perdaient leur sève par grosses larmes... on! quelle danse folle, quel spectacle...

A l'orée d'un taillis, taillé dans le grand bois, une hutte indienne dressait sa structure de rondins secs et déshabillés de leur écorce par le soleil de maintes saisons. Une fumée mauvaise s'échappait de la cheminée branlante et courait idiomement sur la toiture d'écorce. Le conseiller John Flett y vivait entouré de ses nombreux enfants et petits-enfants. Le feu pétillait, les flammes s'élevaient longues et vivantes dans le mince tuyau, pour bientôt s'enfuir dans les plis multiples du grand monstre qui les déposait comme autant de petits diamants aux branches des arbres presque couchés sur la maison.

Ce soir-là, les fronts plissés accusaient une préoccupation peu normale chez l'enfant des bois: la viande manquait depuis plusieurs lunes, et une telle pénurie lacérait sans "restreindre" son orgueil sauvage. Les femmes étaient quelque peu narquoises sans trop le démontrer, car l'homme est le maître si souvent indifférent aux besoins de la famille; pourquoi augmenter sa misère à elle, sans compter celle des enfants qu'il aime tant pourtant...

Au centre de l'unique salle de l'habitation principale, trois jeunes gens jouaient aux cartes sur une grosse bûche de pin. Le rire ne fusait pas si gai, si naïvement quoi: le manque d'intérêt était plus que visible. Moyer, fils de John, dont il est l'admiration, jeta les cartes pêle-mêle, se leva en roulant une cigarette, et se dirigeant vers son père: "Je pars demain pour la chasse", dit-il, "et ne reviendrai que lorsque j'aurai de la viande." Le vieil okima — conseiller — continua à fumer, la vieille se mit à jaser avec ses brus et ses

filles des repas dégustés à l'avance à la manière indienne, et notre nemrod de goûter l'effet de sa déclaration... La prière du soir ramena nos Indiens dans une seule pensée, celle de la bonté divine dans nos besoins journaliers.

A bonne heure le matin, car on est très matinal chez le conseiller, Moyer déjeunait d'une moitié de lièvre, ayant donné l'autre moitié à déguster à deux copains de la veille, son frère Kenneth et Campbell Wood, fils aîné du premier coureur des Pères à la Mission, un des convertis de la première heure, mort depuis au travail. Ces deux jeunes Indiens se joignaient au premier dans un effort conjoint. Quelques instants après tous trois partaient dans la même direction, pliant sous la poussée de la tempête, mais bientôt, s'engageant dans un petit chemin de trappeur qui se dessinait au bout de la clairière, au pas de course ils atteignirent au bout de quelques heures le premier feu. Un peu de galette — le vieux John avait dû les mettre à la ration — et un peu de thé composaient le menu. La cigarette fumée et jetée au feu mourant, nos jeunes partaient de nouveau à la recherche de la piste désirée. Le jour touchait à sa fin, lorsque le deuxième feu cracha sa flamme aux derniers efforts de la tempête. Nulle trace trahissait la présence de l'original ou du caribou convoité. Tout en buvant le thé bouillant, les chasseurs devaient sur la direction à prendre. Moyer était le chef, mais son jeune âge relatif diminuait son prestige sur ses compagnons. Ayant opiné pour continuer la marche vers le même point, il fut pris à partie par Campbell, bon type, mais aussi fat que l'on peut trouver sur cette terre. Celui-ci voulut changer et fut bientôt appuyé par Kenneth qui apportait pour raison le manque de piste. Ne pouvant venir à une entente, Moyer se sépara des deux dissidents et continua son chemin, alléguant d'autant de nourriture exigée par les deux garnements. La nuit venue, assis près d'un grand feu, notre ami se révoltait contre ce qui lui semblait un manque de confiance, et sa résolution de ne pas revenir sans gibier s'ancre encore plus profonde dans son cerveau orgueilleux. Fatigué de la marche, notre Peau-Rouge se couvrit de sa mince couverture et, appuyé à un arbre près du foyer, se laissa emporter par le sommeil, rêvant bientôt aux trophées multiples acquis dans les anciens grands terrains de chasse où avaient vécu ses ancêtres.

Au petit matin, engourdi par le froid sec d'un lendemain de tempête, le jeune Indien secoua sa torpeur à la chaleur du feu ranimé de fagots secs. Vite remis en face de la réalité, il s'empressa de hâter les préparatifs du départ. Tout le jour durant, le lendemain, aucune trace, rien qui puisse donner

espoir à l'enfant de la nature dans le seul labeur où il ne craint pas de se donner tout entier. L'indépendance fictive s'évanouissait à la peine. Le troisième jour au matin, rien pour déjeuner. La faim faisait des siennes et le pressait à rebrousser chemin. L'orgueil le soutint jusqu'au midi dans l'espoir final de trouver une seule piste. Hélas, son espoir fut vain, et c'est tout tremblant qu'il alluma son dernier feu. Découragé, mortifié, sa pensée délaissa l'envergure habituelle où végète avec langueur et complaisance la placidité indienne traditionnelle, et monta vers Dieu qu'il avait trop délaissé, trop confiant dans ses propres moyens. Hésitante, confiante toutefois, la main traça le signe de la Croix, et des lèvres gercées la prière toujours humble de l'enfant des bois s'éleva vers le "Kisemanito Notawanan" (Notre Père).

Mais ce jeune chrétien aurait-il assez d'abandon dans sa jeune foi? Vaincre son cœur dans l'ambiance absolue de la nature est un travail ardu. Vaincra-t-il son indolence héréditaire pour conquérir le domaine moral qui régit toute action humaine, peu importe la race du combattant? Déjà le fait de reconnaître sa défaite devant tous les siens est un poids très lourd dans la balance. Mais la Vierge, Mère du Dieu crucifié, est aussi sa mère à lui, pauvre Peau-Rouge. A sa dernière visite, le Père Dutil, celui qui ne craignait ni les intempéries, ni la distance pour atteindre ses enfants, celui qui les comprenait si bien sans retenir sur ses propres goûts, son missionnaire à lui l'Indien, n'a-t-il pas conseillé à ses enfants de prier la Vierge dans un besoin quelconque. Lui, Moyer Flett, n'est-il pas dans le besoin? Il n'a plus rien à manger, il est blessé dans ses aspirations les plus légitimes, les plus vitales même. Il a confiance dans la parole de la Robe Noire, mais il sent très bien que cela ne suffit pas, il lui faut avoir confiance dans Celle qui est sa mère dans les cieux "Kitchi-Kisikok", le grand ciel, la grande Maison du Bon Dieu. L'enfant des bois, l'ignorant, l'être qui ne compte pour rien pour les hommes à la peau sans couleur presque, l'être qui ne peut vivre assujéti à une routine réglementaire, se dépouille de tous ses artifices humains et redevient le privilégié du Grand Créateur. Sa foi si jeune lui donne ce droit, parce que méconnu des hommes, il saisit avec avidité ses droits de benjamin par la prière. A genoux dans la neige, refroidi par l'inaction, les mains jointes, il prie avec toutes les forces de son âme naïve, avec des mots d'enfants, l'Être Suprême, il prie sa Divinité Maman du ciel. Le Créateur, dans sa divine miséricorde, entendra-t-il la supplique de cette âme, seule dans la grande forêt, demandant sa pittance?

Soudain un froissement dans les branches avertit le chasseur: né que là, tout près, dans le bois fourré, une bête, deux peut-être, broutent. Sans bruit, il épaula le vieux fusil, troqué contre un canot troué et quelques livres de farine l'été passé; il sent le vent par simple habitude et, les narines ouvertes, il avance sournoisement à l'encontre de la brise légère vers une petite clairière qu'il pressent. Arrêt... Les nerfs se tendent, les yeux obliques, reliquat chinois d'antan, scrutent le terrain tout proche où deux belles bêtes, dont une est couchée, se délassent aux rayons du soleil. Lentement le fusil se promène, la mire vise droit au premier original, qui, debout, les tendons allongés, déguste la fine ramure du sapin. L'œil

gauche se ferme automatiquement, l'index droit presse la détente, et la balle frappe au cœur ce géant de la forêt canadienne. L'autre animal bondit en reniflant, cherchant l'ennemi. La carabine à répétition dirige son canon encore tout fumant et crache sa mitraille mortelle qui donnera une chair succulente au chasseur. La bête, dans un élan de rage en face de cet ennemi qu'elle n'a pas vu, qu'elle ne voit pas de ses yeux déjà aveuglés par la mort prochaine, fend l'air de ses sabots et s'abat dans un rugissement qui fait trembler le sol où gisent maintenant les deux cadavres, tachés de sang.

D'un saut agile le Sauvage est sur les bêtes encore écumantes, le couteau sort de la gaine et plonge dans la viande épaisse; les doigts sont agiles et courent le long de la chair, dépouillant de sa fourrure cet amas de nourriture qui est sienne. Il jubile en taillant de la hache ces carcasses qui bientôt n'ont plus d'intestins, de foie même qu'il rejette au loin, car, si lui, un Indien, mange de ce foie, adieu la chasse, héritage perpétuel de ses pères.

La boucherie est finie, et il lui faut préparer la cache dans la neige où il déposera les morceaux des quartiers de viande recouverts de mousse gelée. Une cache, mot merveilleux, rempli de mystère, de courses dans les bois, à travers les lacs, les monts, les ravins, voilà la vraie vie, la chose de l'Indien bien à lui. Qu'elle soit sienne ou celle d'un autre, lui, l'Indien, la trouvera toujours. Il ne reste plus bientôt qu'un morceau qui notre Indien s'est réservé et qu'il rapportera à la course au "Mategwan" familial, où l'attend sa femme; il la voit accroupie près du feu, les yeux dans le vague, impassible à tout, se délectant dans la venue prochaine du bébé auquel elle se donnera sans modération.

Après un peu plus d'un jour de marche, notre nemrod rentrerait au foyer et hurlait son triomphe en jetant dans un coin de la hutte le restant de la viande gelée que sa mère s'empressa de ramasser pour préparer un chaud repas au nouvel arrivé. Dans la soirée, assis au feu, les faces sombres des occupants écoutaient l'odyssée en hochant la tête, interrompant le narrateur d'exclamations admiratives: "Ka... Ka... Hen? Hen? "Mamas-katch", c'est beau, beau!...

Le vieux conseiller ajouta le "Nanaskomatach" — Acte de remerciement — à la prière du soir. A son premier voyage à la mission, le jeune chasseur racontait au Père l'aventure qu'il avait écrite et signée.

J. E. Blackburn,
Instituteur, missionnaire du Nord.

FOSTER
—M. et Mme Arthur Peeltier et leurs enfants, Hervé, Eddy, Pauline, Angèle, Jacqueline, Georges, Fernand et Edmond Pelletier, des Trois-Rivières, ont passé quelque temps chez M. et Mme Paul Doucet.

—M. Alfred Dufresne, ainsi que son fils, Gilles, de West-Shefford, visitaient récemment M. et Mme Z. Dufresne, ainsi que M. D. Bourbeau.

—Mlle Rachel Benoit, de Montréal, passe quelque temps chez ses oncle et tante, M. et Mme H. Benoit.

—M. et Mme Raoul Desaulniers et leur fils, Roger, de Grand'Mère, étaient chez leurs amis, M. et Mme Paul Doucet, la semaine dernière.

—M. Aimé Dufresne et Mlle Madeleine Dufresne, de Montréal, passent une quinzaine chez leurs oncle et tante, M. et Mme Z. Dufresne.

—M. Odilon Benoit et Mlle Marie Benoit se rendaient à La Tuque, la semaine dernière.

—M. et Mme Paul S. Doucet et leurs enfants, Annette et Marcel, de South-Stukely, visitaient leurs parents, M. et Mme Paul Doucet, dimanche.

—M. et Mme H. Benoit, M. Odilon Benoit et Mlle Marie Benoit se rendaient à Waterloo, samedi dernier, assister à une réception en l'honneur de leur cousine, Mlle Eva Malboeuf, dont le mariage avec M. Gordon Ingram était célébré le matin à West-Shefford.

DU TRAVAIL POUR PLUSIEURS

Résultats du plan national de sylviculture dans le parc national de Banff.

Les camps établis en vertu du plan national de sylviculture démontrent leur efficacité dans le parc national de Banff, d'après les rapports qu'a reçus à Ottawa le ministère des Mines et des Ressources. Il y a dans le parc trois de ces camps où travaillent 110 jeunes gens de dix-huit à vingt-cinq ans. Ils ont déjà établi des pistes vers certains sites panoramiques, construit plusieurs ponts et effectué des travaux opportuns de prévention contre le feu, entre autres la construction d'un chemin qui permet le transport d'appareils à incendie dans un territoire jusque-là inaccessible. Les jeunes gens doivent aussi aider le personnel des gardiens du parc dans les

patrouilles de prévention contre le feu et dans l'entretien des lignes téléphoniques.

Etabli avant tout pour initier à la sylviculture des jeunes gens qui sans cela eussent été sans emploi, le plan national de sylviculture a pour devise: "apprendre par expérience". Les jeunes gens sont dirigés, habillés, nourris et logés; ils recoivent un dollar par jour, et ils ne peuvent dépenser au camp qu'un maximum mensuel de dix dollars.

LES RENNES AU CANADA

On vient de terminer, d'après une dépêche qu'a reçue à Ottawa le ministère des Mines et des Ressources, le dénombrement annuel du troupeau de rennes que le gouvernement garde à sa station du delta du Mackenzie, Territoires du Nord-ouest. On a enregistré dans les enclos 4,126 rennes dont 1,184 petits, 1,969 femelles, adultes et d'un an; 626 mâles, adultes et d'un an, et 347 autres qui sont castrés. On procède à ce dénombrement annuel sur l'île Richard à peu de distance du territoire de l'Arctique.

Le docteur Seymour Hadwen, une autorité en faune sauvage, qui fait l'examen des rennes pour le compte du gouvernement, a assisté à ce dénombrement. Le docteur Hawden, qui a étudié les rennes de l'Alaska et de l'Europe septentrionale, a dit que le troupeau canadien était l'un des plus beaux qu'il avait vus, et il s'est déclaré satisfait de la condition des animaux et du traitement qu'on leur donne.

On rapporte que le troupeau moins considérable confié aux indigènes de la région de la rivière Anderson, quelque 150 milles plus à l'est, progresse d'une façon favorable. Ce troupeau était d'environ 900 têtes quand on le détacha du troupeau principal, en décembre 1938, et on rapporte que le nombre des petits de l'année est substantiel. Quant à la mise en enclos des rennes et à leur comptage, tout dépendra de l'endroit et des matériaux disponibles pour faire l'enclos.

L'augmentation remarquable enregistrée depuis quelques mois par les exportations de produits canadiens s'est continuée en juillet: le total a atteint une valeur de \$90,796,018 comparativement à \$66,915,722 en juillet 1938.

Lisez le JOURNAL DE WATERLOO et encouragez ses annonceurs.

EXPOSITION DE GRANBY

JEUDI - VEN. - SAMEDI
LES 7-8-9 SEPTEMBRE

Jours et soirs.

BLUE RIBBON

COURSES DE CHEVAUX CHAQUE APRES-MIDI.
MERVEILLEUSES ATTRACTIONS EN FACE DE LA GRANDE ESTRADE, APRES-MIDIS ET SOIREES.
Horticulture — Aviculture — Science Domestique Exhibits Industriels.
CIRQUE WALLACE BROTHERS
La plus grande attraction du genre en circulation.
L'EXPOSITION DE GRANBY
ADMISSION: 25c AUTOS: 25c

Maintenant à PRIX REDUIT

VIN BRANVIN

40¢ de JORDAN 55¢

JORDAN WINE COMPANY, LIMITED - JORDAN, CANADA

PAS PLUS CHER QUE LES VINS ORDINAIRES

**NOUVELLES
DU C. N. R.**

Départ de colons

Un groupe de colons des régions de Montréal, Québec et Trois-Rivières ont quitté la gare Moreau dans des voitures spéciales du Canadien National à destination de l'Abitibi. Ils seront établis dans les cantons Castagnier, Lamorandière, Vassal, Béarn, Bertr, Clérey, Palmarolle et LaSarre. Ce groupe se composait de 20 chefs de familles et de 13 familles. M. Marc Meunier, du service de la colonisation du Canadien National, les accompagna jusqu'à destination.

La Chambre de Commerce de St-Hyacinthe à New-York

M. O.-A. Trudeau, agent de district du Canadien National, annonce que le Chambre de Commerce du district de Saint-Hyacinthe organise une excursion à forfait à l'Exposition Universelle de New-York, du 24 au 28 septembre prochain.

Le départ s'effectuera de la gare Bonaventure le 24 septembre à 10h.20 du matin et le train spécial du Canadien National-Rutland Railroad arrêtera à St-Lambert pour laisser monter les passagers.

L'itinéraire de ce voyage auquel sont invités à se joindre les représentants des Chambres de Commerce de la région de la rive sud du Saint-Laurent dans un rayon de 50 milles de Saint-Hyacinthe comprend un séjour de trois jours complets à New-York.

En voyage d'inspection

M. S.-J. Hungerford, président du Canadien National et d'Air Canada, est parti pour un voyage d'inspection des aéroports d'Air-Canada qui le conduira jusqu'à Vancouver. Il était accompagné de M. Philip-G. Johnson, vice-président, directeur général d'Air-Canada, S.-J. Symington, C. R., Montréal, et l'hon. M. Wilfrid Gagnon, B. L. Daly, R.-J. Moffatt, administrateurs, J.-A. Wilson, contrôleur de l'aviation civile, George Herring, surintendant en chef de la poste terrestre et aérienne, d'Ottawa, et M. Metcalfe, chef du cabinet du président.

Le président et sa suite s'arrêteront à Ottawa, Toronto, North Bay, Winnipeg, Regina, Lethbridge, Vancouver et Victoria.

Au retour, le président voyagera par rail et fera sa visite d'inspection dans l'Ouest.

Des prières pour la paix

Quelque 700 enfants des paroisses de Valleyfield et de Beauharnois se sont agenouillés dans la crypte de l'Oratoire St-Joseph et ont prié pour que la paix soit gardée au monde.

Ces enfants qui appartiennent à quatre paroisses de Valleyfield et à des paroisses de Beauharnois composaient le premier contingent d'enfants de l'extérieur à venir prier à l'Oratoire St-Joseph.

Tous ces enfants qui appartiennent aux écoles de Valleyfield et de Beauharnois ont assisté régulièrement à la messe quotidienne durant les vacances et ce pèlerinage, organisé par le clergé de leur paroisse, est aussi une récompense pour leur assiduité au Saint Sacrifice.

A leur arrivée à l'Oratoire Saint-Joseph les jeunes pèlerins furent reçus par le R. P. J.-E. Goulet, c.s.c., directeur des pèlerinages, et, après la messe, les Frères Scolastiques du Collège Notre-Dame leur firent visiter le magnifique jardin d'essai et le jardin de rocaïlle qui sont compris dans le terrain de l'Institut.

Touristes français dans le Québec

La province de Québec recevait à la fin du mois d'août, la visite de 25 touristes français voyageant sous les auspices du Canadien National. Ce groupe s'est embarqué au Havre le 13 août à bord du "Colombie". Après une escale aux Açores il arrivait à New-York le 24 août et après avoir visité la ville et l'Exposition se rendit aux Chutes Niagara, à Toronto, à Ottawa. Après avoir visité la ville il partit le 1er septembre, par le train du Canadien National, pour Hébertville et le pays de Maria Chapdelaine. Il doit s'embarquer à Québec à bord du Colombie à destination de St-Pierre, Miquelon et le Havre.

UNE FAMILLE D'ESQUIMAUX

Est emportée à la dérive sur un glaçon. — Dix ans se passent. — Sur l'île Mansel. — La vie sur l'île. — Le retour.

Pour répondre à certaines erreurs répandues par quelques publications du Canada et des Etats-Unis au sujet des Esquimaux, Mgr Turquetil a donné, à Montréal, une conférence sur ce sujet. Les publications en question répandaient que les Esquimaux vivent dans un confort assez considérable et qu'il n'est point nécessaire de leur accorder tant de sympathie.

Le lecteur jugera par cette histoire s'il est si agréable parfois d'être Esquimau.

En 1900, un chasseur esquimau de Eric Cove, extrémité ouest du détroit d'Hudson, part à la chasse au phoque sur la glace de la mer. Sa famille l'accompagne. Il se bâtit une maison de neige au bord de l'eau (on sait que la baie ne gèle jamais d'un bord à l'autre). Survint une tempête, la glace se détache, part à la dérive, emportant toute la famille. Un an, deux ans, cinq ans, dix ans se passent; on n'a jamais trouvé trace de ces infortunés sur aucun littoral. Finalement, leur nom même est oublié. Et voici qu'après dix ans d'absence, la famille réapparaît. Personne n'y manque, au contraire, de nouveaux enfants sont venus augmenter la joie des parents. Evidemment, pensez-vous, ils ont dû être secourus, aidés par quelque autre famille ou par une expédition quelconque.

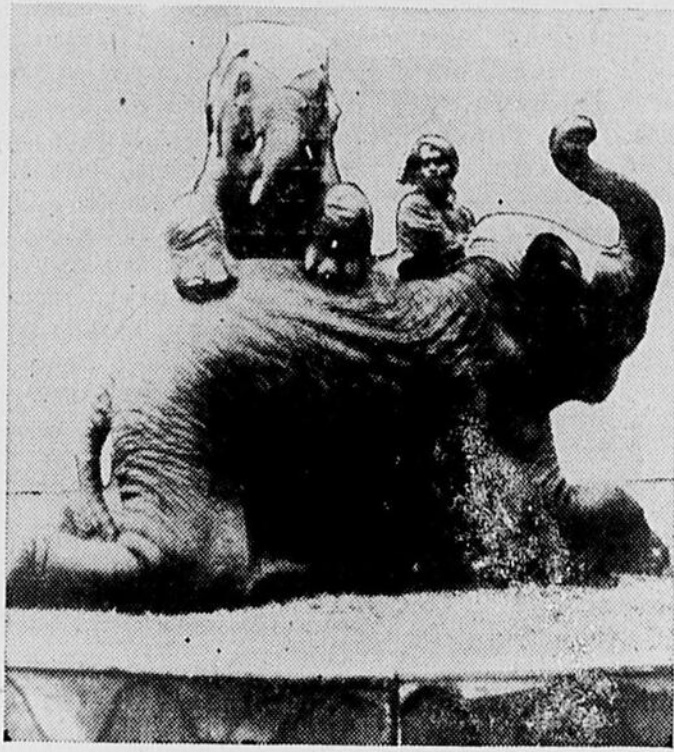
Eh bien non. La famille n'a pas vu un être humain pendant dix ans. Le vent les avait poussés sur l'île Mansel. Ils abordèrent sains et saufs, mais ne pouvaient sortir de l'île parce que la mer ne gèle pas jusqu'au rivage.

Se construire un abri, c'était facile, en hiver, il y avait de la neige. En été, il suffisait d'avoir tué un gibier (la peau de poisson ne suffirait pas), la peau imperméable mettrait la famille à l'abri.

Chasser, réussir à la chasse n'était pas si facile. L'Esquimau avait peut-être une douzaine de cartouches. Elles ne font pas long feu, le fusil devient inutile. Avec les os, les muscles, les cornes du premier gibier abattu, l'Esquimau se fait un arc, des flèches. La lance, le harpon, le dard à poisson et le dard aux oiseaux, le ciseau à glace et l'hameçon pour la pêche, le couteau de chasse qui est en même temps couteau à neige, tout est remplacé par des objets en silex, en ivoire, en cornes et en os taillés. C'était le retour complet à l'âge de pierre.

S'habiller était un autre problème: la femme pouvait bien avoir deux ou trois aiguilles achetées au magasin; un trésor, sans doute, mais qui ne pouvait durer dix ans. Il y a bien les points d'ivoire à la base des

A L'EXPOSITION DE GRANBY



La troupe du Dr Bernard et ses éléphants dressés.

fenses de morse, mais avec quoi les couper, les limer, les percer? Il fallait pourtant des aiguilles assez fines pour couder les habits à l'épreuve du vent, des bottes à l'épreuve de l'eau. L'âge de pierre, sait-on que cela signifie un art et une science remarquables? Il ne suffit pas de connaître le degré de dureté, de résistance de telle pierre ou de tel os, par rapport à tel autre, il faut observer et connaître la constitution même de chaque élément. Ainsi, le silex est très dur, il éclate plutôt que de se laisser cou-

per par aucune autre pierre. Mais il est fait de petites lames très minces qui tombent en écailles fines sous les coups répétés d'une substance moins dure que lui. Il fallait le savoir, il fallait aussi savoir donner le coup dans la direction et dans l'angle voulu. Notre Esquimau, seul au monde, avec sa famille, sur cette île déserte, avait sans doute perdu toutes ces notions, habitué qu'il était aux articles de chasse et de pêche provenant du magasin. Son esprit d'observation, son ingéniosité le sauvèrent.

Je ne parle pas de la cuisine: jamais elle n'embarrassa aucun Esquimau. Même lorsqu'il peut se procurer le luxe d'un repas de viande, non pas vraiment cuite, mais seulement échaudée, une fois par jour, il ne manque pas de conserver l'habitude de la viande crue, en prévision du jour où il n'aurait pas de graisse pour alimenter sa lampe en pierre. Il habitue ses enfants à cette diète du Nord; la mère nourrit son bébé de bouche à bouche d'abord avec le jus de viande qu'elle a mastiquée elle-même.

Revenons à notre famille Robinson Crusoe. Le chasseur a réussi à faire vivre son petit monde, mais les enfants grandissent, il faut pourvoir à leur avenir. Notre homme y pense; os, cornes, ivoire, tout est pré-ensemble tout ce matériel, il en fait la carcasse d'un "ummiak", embarcation de famille, il en

fait des rames, un mât; sa cieusement conservé, il attache femme coud les peaux tout autour de ce bateau nouveau genre; avec les peaux, elle fait une voile, et par un beau jour d'été, après dix ans d'isolement absolu, la famille revient au pays natal, sans boussole autre que l'instinct infailible de la direction.

Je n'ai pas le temps de parler des us et coutumes touchant la famille, la société, la vie religieuse des Esquimaux. J'affirme seulement que l'Esquimau n'a jamais senti le fol orgueil de se croire indépendant de la divinité. Au contraire, il est profondément religieux; faute de secours humain, il s'adresse d'instinct au secours surhumain, au secours des esprits qui à ses yeux commandent le gibier, la température et la vie humaine sous tous ses aspects.

NOTRE FAVORI NATIONAL

MELCHERS CROIX D'OR

Gin

LA BOISSON LA PLUS SAINE
Plus Forte Plus Savoureuse

100cl. 90¢
26cl. 200¢
40cl. 280¢

LONDON CLUB
London Dry Gin

THREE CASTLES
Liquor Whisky

PRODUITS DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, Montréal et Beukerville

Théâtre PALACE, Granby

VENDREDI et SAMEDI

Yes, my Darling Daughter

avec

Priscilla Lane - Jeffrey Lynn
Roland Young - Fay Hunter
May Robson - Ian Hunter
Genevieve Tobin

—Aussi—

THEY MADE HER A SPY

avec

Sally Eilers

DIMANCHE — LUNDI — MARDI — MERCREDI

Sonja HENIE
Tyrone POWER
dans

SECOND FIDDLE

avec Rudy Vallee & Edna May Oliver

—Aussi—

Arizona Legion

Théâtre CARTIER, Granby

VENDREDI et SAMEDI

Franciska GAAL
Franchot TONE

dans

The Girl Downstairs

avec

Walter Connolly,
Reginald Gardiner,
Rita Johnson,
Reginald Owen,
Franklin Pangborn

—Aussi—

Jackie Cooper & Freddie Bartholomew

dans

SPIRIT OF CULVER

DIMANCHE — LUNDI — MARDI

Alerte en Méditerranée

avec

PIERRE FRESNAY

—Aussi—

La Marraine du Régiment

avec

MONIQUE ROLLAND

MERCREDI

2

Films

Reprises

TIRAGE

LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois d'août 1939. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le "Bureau Technique Fournier", procureurs de brevets d'invention, 934 rue Sainte-Catherine est, Montréal):

Brevets d'invention

382,987—Georges Arcand, de Montréal: Boîte d'emballage et de montre.
382,989—F. X. E. Blouin, de St-Constant: Sacoche éclairée.
382,196—L. H. Perreault, de

Lévis: Ventilation de bol de cabinet.

382,206 — Henri Brien, de Montréal: Dispositif à liquéfier la neige.

382,343 — P. A. Girard, de Québec: Fume-cigarette et cendrier.

382,352—Hélène Lamoureux, de Montréal: Moyen d'arrêter les échelles de bas.

383,383—Edmond Vigneault, des Trois-Rivières: Bouilloire à vapeur.

383,498—J. A. Fournier, de Québec: Réflecteur mobile de phare.

383,629—Gaspard Labelle, de Montréal: Agrafe de bande électrique.

383,630—L. P. Latraverse, de Montréal: Moyen d'appliquer la base de plâtre.

383,644—Joseph Paiement, de Pointe-Claire: Dispositif à charger et à décharger.

383,656—J. B. Turcotte, de Québec: Corset à goussets.

LES FORÊTS DU CANADA

Une richesse qu'il importe de conserver.

Les forêts canadiennes couvrent quelque 783 millions d'acres, soit plus d'un tiers de la superficie du Canada et, d'après le ministère des Mines et des Ressources, plus de la moitié de cette surface boisée — 492 millions d'acres — peut produire du bois de valeur commerciale. Distribué dans les montagnes, en gagnant la région arctique ou dans des endroits encore moins avantageux, le reste a son influence sur le climat et le débit des cours d'eau, contribue à la protection de la faune sauvage et peut fournir de bois les indigènes et les blancs qui habitent ces régions. On estime que de la région susceptible de produire 230 millions d'acres sont recouvertes d'arbres de valeur marchande et 262 millions, de peuplements de divers âge qui croissent encore et seront là pour l'avenir.

On estime à 273,656 millions de pieds cubes le total du bois de valeur marchande qu'il y a dans les forêts canadiennes, et on considère que de ce total 170,144 pieds cubes sont accessibles par les moyens de transport actuellement établis. Et ce dernier montant comprend 245,313 millions de pieds (mesure de planche) de bois de sciage et 1,107 millions de cordes utilisables comme bois de pulpe, bois de chauffage, et dans l'industrie minière. Le bois mou, que la construction et la fabrication de la pulpe et du papier requièrent en grande quantité, constitue environ 80 pour cent de tout notre bois debout et à peu près la même proportion de la coupe annuelle.

Les forêts canadiennes four-

nissent leur matière première à environ le tiers des manufacturiers du pays. Ces industries emploient environ le quart de la main-d'oeuvre des industries manufacturières et elles paient une proportion égale de salaires. Les industries forestières, y compris les chantiers, fourniraient du travail à quelque 179,500 employés réguliers, mais par suite de l'intermittence des travaux, dans l'abattage et le façonnage surtout, on estime qu'au moins 350,000 ouvriers trouvent un emploi substantiel dans les industries forestières.

Au cours des dernières années, certaines forêts du Canada sont devenues des centres récréatifs dignes d'attention. Parsemées de lacs et de cours d'eau qui assurent une excellente pêche, nos régions boisées attirent de plus en plus de villégiatureurs, non seulement des villes du Canada, mais des États-Unis et d'autres pays. Les parcs nationaux et provinciaux, spécialement aménagés pour ce genre de villégiature, sont au nombre des plus remarquables attractions touristiques du Canada, mais il y a aussi pour ceux qui préfèrent l'aventure et la vie dure des centaines de mille milles carrés, où le silence n'est rompu que par le murmure des rapides et les cris de quelques animaux sauvages.

LA FAUNE SAUVAGE

Elle a de beaux représentants dans les parcs nationaux.

Les animaux sauvages ont continué à se multiplier dans les parcs nationaux du Canada au cours de l'année fiscale terminée le 31 mars 1939, annonce le ministère des Mines et des Ressources. Le nombre de moutons des Rocheuses a considérablement augmenté dans les parcs où on le trouve, et un relevé récemment effectué dans les parcs de montagnes indique que toutes les espèces de gibier sont en bonne condition. Bien que le recensement du gibier des grands parcs récréatifs ou panoramiques soit irréalisable, on peut constater que le nombre des animaux enfermés dans les enclos des parcs nationaux à la fin de l'année fiscale atteignait un estimé total de 3,566 bisons, 2,202 élans, 873 daims, 240 orignaux et 100 antilopes, sans compter une petite quantité de bisons hybrides, de yaks, de daims à queue blanche et de moutons des Rocheuses.

On a repéré durant l'année sur une île du lac Lavallée situé dans le parc national de Prince Albert, Saskatchewan, une colonie de pélicans blancs et de cormorans à double crête, qui y avaient établi leurs nids. Un autre fait intéressant est l'introduction d'un groupe de neuf castors dans le parc national des Hautes Terres du Cap Breton. Cette initiative favorise le retour de ces animaux dans une région d'où ils étaient absents depuis plus d'un siècle.

La conservation et la protection de la faune sauvage reste l'un des premiers rôles des parcs nationaux. L'état de ces sanctuaires surveillés par le personnel des gardiens a favorisé la multiplication des animaux et des oiseaux. Pendant quelques années, on a entrepris en Alberta quatre parcs pour la conservation des animaux sauvages particuliers aux plaines de l'Ouest canadien. Trois de ces régions, notamment celles de Buffalo, d'Elk Island et de Nemiskam, sont entourées de clôture. On a aboli en juin 1938 le sanctuaire de Wawaskesy, qui n'est pas entouré et qui avait été établi pour la protection de l'antilope dicranocère.

On répare LA FERME



"Je vois que vous faites beaucoup de travaux, Henri, à la vieille ferme et dans les dépendances. Avez-vous fait un héritage?"

"Non, monsieur, j'ai obtenu un prêt pour améliorations aux maisons à la Banque de Montréal. C'est chose simple — pas de formalités ni d'ennuis. Le taux d'intérêt est bas, et je rembourse par versements."

Prêts d'amélioration aux maisons... à \$3.25 par \$100, remboursables en douze versements mensuels. Les emprunteurs jouissant de revenus saisonniers pourront rembourser par versements périodiques arrêtés de façon à leur convenir. Demandez notre dépliant.



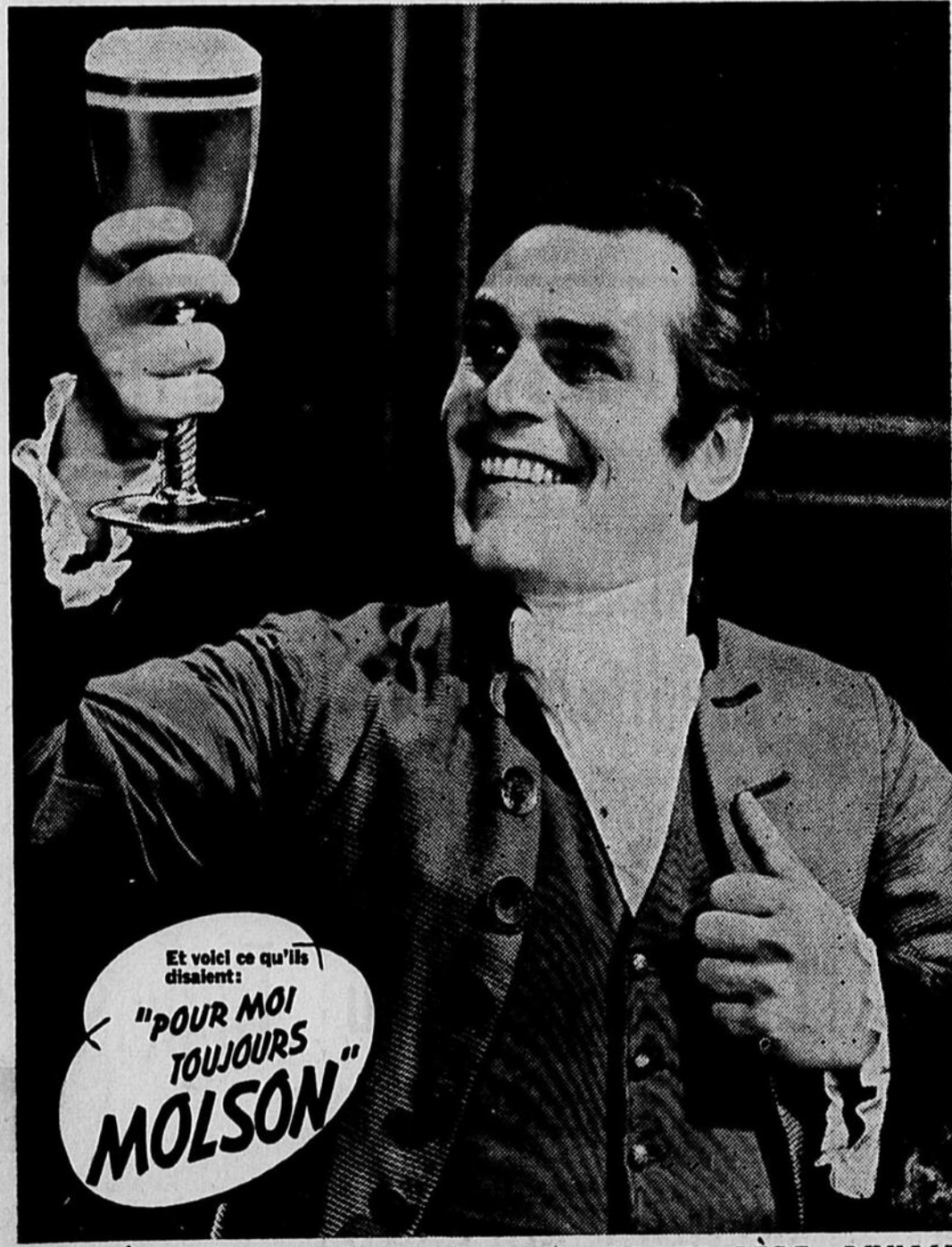
BANQUE DE MONTREAL

FONDÉE EN 1817

"banque qui accueille bien les petits déposants"

106F

COMMENT S'HABILLAIENT LES JEUNES GENS DE LA SOCIÉTÉ EN 1810



Et voici ce qu'ils disaient:

"POUR MOI TOUJOURS MOLSON"

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Professions et Affaires

Vérification, Organisation, Perception
Administration de Succession
Prix de Revient de Fabrication

Commissaire Cour Supérieure
Impôt sur le Revenu
SYNDIC DE FAILLITE

PHILIPPE JOLIN, B.A., L.S.C.
COMPTABLE PUBLIC et SYNDIC LICENCIÉ

TELEPHONE 78 — CASIER POSTAL 21 — WATERLOO, P. Q.

Georges Desranleau, LL.L.

AVOCAT

Au bureau de Me Joseph Gingras

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 201

TELEPHONE 84

CASIER POSTAL 455

Anatole Gaudet, C. R.

AVOCAT

RUE PRINCIPALE

FARNHAM, QUE.

Successor de Elisée Gaudet.

TEL BUREAU 74

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO.

P. Q.

EMBAUMEUR

CHAMBRE MORTUAIRE, CORBILLARDS, AUTO ET CHEVAUX. FLEURS POUR TOUTES LES OCCASIONS.
SERVICE D'AMBULANCE.

THEO. DUPAUL

TEL. 384 et 247-W

WATERLOO, P. Q.

VISITEZ LE

CAFE PARFAIT

REPAS COMPLETS — ARTICLES DE FUMEURS

397, PRINCIPALE GRANBY TEL. 694

En face de l'hôtel Union.

OUVERT DE 6.30 A. M. A 2 A. M.

Quelques

SPECIAUX

dont vous devriez profiter

A cause des arrangements particuliers que nous avons faits avec les fabricants du célèbre émail Rogers, nous sommes en mesure d'accorder une réduction de 20% sur le stock que renferme actuellement notre magasin.

Nous accordons la même réduction sur les glacières climatisées de la General Steel Ware. C'est le temps de renouveler votre armoire à glace si celle-ci est démodée.

Le grand concours organisé par les fabricants des fameuses poêles Bélanger nous permet de vendre à de meilleures conditions que jamais ces appareils de chauffage et de cuisson insurpassables. Demandez également à voir les derniers modèles de poêles McClary, un autre appareil de premier ordre.

LEBRUN & LUSSIER

La Femme au Foyer

LABOUR

C'est l'heure où le soleil décroît. Le crépuscule, Eventrant de ses dards les nuages mouvants, Touche au champ où les boeufs qui marchent dans les vents Découpent leur dos noir sur l'âpre monticule.

L'homme suit. Le boeuf fait pencher vers le soc Son front qui coule et ses épaules inégales. Et parfois, dans les cris d'invisibles cigales, Il rugit de la voix quand il heurte le roc.

Mais malgré la fatigue, il sent bondir la joie Dans son coeur primitif et droit comme un sillon; Car, au seuil des pins noirs, sous le dernier rayon, Il a vu s'étoiler sa hutte qui rougeoie;

Cependant qu'au-delà des obscures forêts Où croissent le chiendent et les herbes salines, Et l'ombre de leurs flancs revient sur les guérêts. Dans l'horizon bruni s'enfoncent les collines

Et je dis, regardant les terres fécondées: "Malgré l'ombre où le cri des hiboux monte en choeur, "Prends ton soc, ô poète, et laboure ton coeur "Pour en faire jaillir la moisson des idées!"

Robert Choquette.

ETUDE SUR LA FEMME

Qui n'a jamais entendu énoncer cette maxime à la fois ancienne et moderne: "Femme varie"?

Ce défaut qu'on lui reproche ne serait-il pas le corollaire de la malignité des hommes? Inconstante, l'est-elle? Peut-être, mais souvent c'est parce qu'on lui donne raison de l'être. Banale? Non. Expansive? Oui. L'homme, tel un sphinx charmeur, pense que le coeur de la

femme est un labyrinthe. Qu'en sait-il, puisqu'il demeure pour elle une énigme vivante? Son regard qui, parfois semble révéler toute son âme en est-il vraiment le reflet?

Ces langueurs caressantes qui le voilent, ces vivacités troublantes qui l'enflamment, ces lueurs irradiées qui le divinissent, toutes ces choses que dans les yeux on croit lire, ne sont-elles pas souvent que mirage trompeur et mensonger? Comment discerner la sincérité des uns, la fourberie des autres? Tous n'ont-ils pas à peu près les mêmes procédés? Devant ces instabilités, la femme ne sait trop que faire; elle demeure perplexe et incomprise.

L'homme, par de constants et louables efforts, cherche à réussir. Doué d'une imagination fiévreuse, active et toujours à l'affût, il invente et il crée. Sa puissance physique et morale lui permet de construire et de détruire parce que son énergie le grandit bien au-delà de ce qu'il est par nature. Il sème et il moissonne.

Ce front large, intelligent, plus ou moins ridé, comme un léger frisson qui passe sur le mont calme, indique le penseur; admirant ce qu'il a fait, songeant à ce qu'il peut faire, l'homme contemple. Devant cette activité qui stimule et qui brise, que fait la femme?

Elle aime, son coeur ressemble à une urne remplie d'un parfum de grand prix qui nous grise mais qui souvent s'évapore sans avoir été respiré

Ce coeur de femme que Dieu fit d'une parcelle d'infini, telle une feuille qui s'épanouit aux premiers rayons d'un soleil chaud et vivifiant, s'entr'ouvre sur un souvenir, sur un être aimé et sur l'image qu'il recueille il se referme comme un tombeau. Il peut avoir ses naufrages — qui n'a pas les siens — mais il contient un je ne sais quoi de merveilleux qui fait la

force de l'homme; l'amour. Le coeur de la femme franche et loyale, aimante, se donne et ne se reprend plus, car, dit Lacordaire, "le véritable amour est dans le coeur et non dans les sens".

L'homme travaille, il peine; il a besoin d'une autre vie qui le reconforte, l'encourage, lui fasse oublier ses fatigues, ses déboires, ses insuccès: c'est le foyer, c'est la maison, c'est le centre de ses pensées paisibles que seule la femme peut lui procurer, parce que seule elle est la plus pure identification de l'humanité considérée par son côté tranquille. Si quelque chose nous courrouce, nous emporte, nous entraîne, la femme, de sa voix innocente et douce, par un bon conseil, une aimable parole, rétablit le calme où ne régnait que la tempête. Tout autour de nous est l'ennemi; elle seule est la véritable amie.

Vénération, sanctification, glorification, protection, son souvenir prend possession de notre être et quand nous sommes à gémir devant sa tombe, il nous semble voir notre âme y descendre et la sienne en sortir.

C. P.

L'EDUCATION POPULAIRE

Toutes les difficultés actuelles tiennent au fond à l'état des esprits. Les chômeurs veulent demeurer sous la tutelle de l'Etat, les capitalistes continuent à socialiser leurs pertes et individualiser leurs profits, les alcooliques restent rivés à leur passion funeste, les ouvriers se maintiennent dans leur improvoyance et les gouvernements dans leur routine, et la crise dure, dure, dure toujours. Léon Bourgeois avait donc raison d'affirmer que le problème social est, en définitive, un problème d'éducation.

On ne viendra jamais à bout de certaines passions malsaines, telles l'alcoolisme ou la prostitution ou l'agiotage, sans éducation. C'est, en somme, de l'éducation que dépendent la destinée d'un peuple, sa richesse, sa puissance, sa place dans le monde, sa civilisation, son progrès ou sa décadence.

Le jour où plusieurs esprits généreux et entreprenants de chez nous seront convaincus de cette vérité, commencera la reconstruction nationale, pas avant.

Car il s'agit en effet de reconstruction, de renouveau, de réveil. Notre jeunesse qui a battu les pavés de la ville en quête de travail a vraiment perdu ses raisons humaines de vivre. Il y a chez elle comme un besoin brutal d'oublier dans tous ces intempérances la perte de sa sécurité et de son idéal. Tout ce que la volonté de puissance, aigrie par l'incompréhension et la misère, peut receler d'égoïsme et de ruse, se retrouve chez nos jeunes déjà désespérés dans leur lutte pour le pain.

Faire comprendre aux jeunes et aux adultes la grande bénédiction qu'est la vie, les remettre en confiance avec elle en dévoilant ses mystères et ses secrets, en enrichissant leur vision, leur faculté de voir, de sentir et d'agir, telle est l'essentielle partie de l'ordre nouveau à établir.

Nous n'arriverons à rien, en dépit de la bonne volonté de ceux qui nous gouvernent, si nous ne faisons effort pour changer la psychologie, les moeurs courantes du peuple.

Une école pour la vie, une école pour l'action, une école pour l'enrichissement de la personnalité du peuple, voilà ce qu'il nous faut. Si nous réussissons à multiplier les intérêts de vie chez le peuple, à élargir sa vision du monde et de l'existence, à lui donner le désir d'une vie plus généreuse, plus féconde, nous le sauvons par là même de sa médiocrité, de sa misère et de sa décadence.

L'éducation populaire, c'est-à-dire une manière de sauver le peuple de sa torpeur et de son apathie, n'est possible qu'avec le concours de l'école. Il faut que les maîtres, que les instituteurs et institutrices persuadent leurs élèves qu'il n'est d'autre moyen économiques, que par l'éducation qui suit l'homme toute sa vie, s'attache à ses problèmes pour les résoudre, à ses facultés pour les enrichir, à

son existence pour l'embellir, la rendre féconde et pleine.

Mais l'éducation populaire a aussi besoin du concours de tous les apôtres sociaux. Le temps n'est peut-être pas loin où nos professeurs de nationalisme se tourneront enfin vers cette manière pratique d'agir efficacement. Apprendre au peuple le moyen de se sauver par la coopérative de crédit, de consommation et de production. Lancer une vaste campagne de caisses populaires. Couvrir toute la province de cours d'extension universitaire, de cercles d'études pour le peuple. Donner le coup de mort à cette inertie si voisine du néant, voilà ce qui peut encore nous sauver pourvu que nous le voulions et que nous le voulions d'une volonté sans défaillance.

P. Gonzalez Poulin.

(La Famille)

On a estimé que, réduite en sirop, la production canadienne de sucre et de sirop d'érable eût été de 2,592,200 gallons.

Ceux qui méprisent l'homme se pensent de grands hommes. —Vauvenargues.

Les Papiers à Mouches

WILSON'S



TUENT REELLEMENT

Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epicerie et les Magasins Généraux.

10 CENTS LE PAQUET
POURQUOI PAYER PLUS?
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.



ENTENDEZ CHEZ VOUS

La Voix de feu Sa Sainteté Pie XI

LES CLOCHES DE SAINT-PIERRE

LE CHOEUR DE CHANT

reproduit directement de la CITE VATICANE

SUR

DISQUE



Voici que, pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise catholique, toutes les familles catholiques de langue française peuvent obtenir un des privilèges les plus recherchés au monde.

C'est un disque qui vous fera entendre, sur votre phonographe, la voix vivante de feu Sa Sainteté le Pape Pie XI, alors qu'il donne à tous Sa bénédiction apostolique.

Ce disque sacré comprend du français, du latin et de l'italien. On entend d'abord les cloches de Saint-Pierre de Rome directement de la Cité Vaticane. Ensuite, le chœur chante l'hymne magnifique et touchant, "Ave Maria". Puis la musique diminue et forme comme un accompagnement à la voix inoubliable de feu Sa Sainteté le Pape Pie XI. Cette voix, pleine de sanglots et d'émotion, prie pour nous et appelle sur nous toutes les bénédictions du Ciel. Cette prière, sacrée entre toutes, termine, dans un magnifique crescendo, la Salutation Angélique. Lorsque le disque s'arrête après l'Amen final, on reste recueilli, longtemps encore, dans ses pensées.

LE JOURNAL DE WATERLOO a réussi à se procurer ce disque merveilleux, qu'il vous offre l'avantage d'obtenir à prix fort raisonnable. Ne manquez pas cette occasion unique. Lisez attentivement les règlements faciles énumérés ci-contre, à gauche.

COUPON

LA VOIX

DE FEU

SA SAINTETE

LE PAPE

PIE XI... SUR DISQUE

LE JOURNAL DE WATERLOO

Veuillez avoir l'obligeance de mettre de côté, à mon nom, un disque "LA VOIX DE PIE XI".

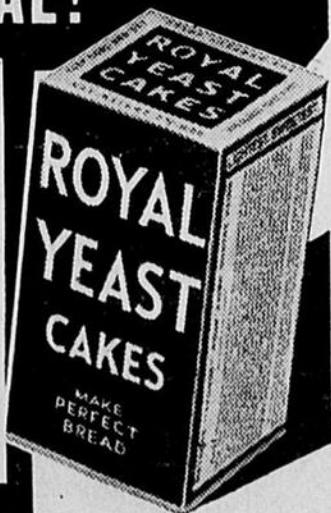
Il est bien entendu que "LE JOURNAL DE WATERLOO" m'adressera ce disque dans le magnifique étui décoré aux couleurs papales, sur réception de la somme de \$1.00 et 15 sous pour frais de poste.

Nom

Adresse postale

Faites du meilleur pain avec le ROYAL!

- SAVEUR SUPÉRIEURE
- TEXTURE PLUS FINE
- PLUS DIGESTIBLE



BROCHURE GRATUITE — La brochure de la Lessive Gillett explique comment ce puissant nettoyeur dégage les renvois d'eau bouchés... garde les cabinets extérieurs propres et inodores en détruisant le contenu... et sert à toutes sortes d'autres usages. Demandez-en une copie gratuite à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.



*Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

Nouvelles de Waterloo

—Mlle Yvonne Vadeboncoeur passait la fin de semaine à Montréal.

—Mlle Amélie Coutellier se rendait à Montréal, en fin de semaine.

—M. Jos. Dallaire, de Orms-town, visitait des amis en notre ville, ces jours derniers.

—Mlles Germaine Poirier et Simone Gagné, de Granby, passaient la fin de semaine en notre ville.

—Mlle Madeleine Dureault, de Granby, visitait son amie, Mlle Madeleine Fontaine, lundi dernier.

—M. et Mme Jos. Légaré, de Montréal, passaient la fin de semaine chez M. et Mme J.-A. Légaré.

—Mlle Marthe Duplessis est retournée à Montréal, après avoir passé quelque temps chez le Dr et Mme L.-J. Bachand.

—Mlle Colette LeBrun, e. g. m. à l'hôpital Notre-Dame, à Montréal, visitait ses parents, M. et Mme S. LeBrun, vendredi dernier.

—M. et Mme R. Racicot et leur fils, Rodolphe, de Lebanon, N.-H., passaient la fin de semaine chez M. et Mme Augustin Cousineau.

—M. J.-H. Bombardier se rendait à Sherbrooke, cette semaine, pour y conduire son fils au séminaire St-Charles-Borromée.

—MM. O. O. Lussier et Maurice Lussier, de Manchester, N. H., étaient en visite chez M. J.-H. Bombardier, au début de la semaine.

—Mme Ferdinand Turcotte et ses fils, Jean et Maurice, étaient chez M. et Mme J.-A. Légaré, lundi dernier.

—M. et Mme Eugène Deschamps, M. et Mme Louis-Joseph Hébert et M. Paul Deschamps se rendaient à Sherbrooke, dimanche, pour y visiter l'exposition.

—Le notaire et Mme Albert Boulais, de Papineauville, accompagnés de leurs filles, Mlles Andrée et Claire, visitaient en fin de semaine M. et Mme Joseph Bernard.

—M. et Mme Louis Robert, ainsi que leur fille, Mlle Alice Robert, sont partis pour un séjour aux Etats-Unis où ils visiteront l'exposition de New-York.

—M. J.-H. Leclerc, député de Shefford à la Chambre des Communes, était de passage en notre ville dans le cours de la journée de mardi afin de se rendre compte du progrès des travaux au mur érigé sur la partie est de l'Yamaska.

—Le maire et Mme S. LeBrun assistaient, samedi soir dernier, à Granby, aux fêtes organisées en l'honneur de M. et Mme A. Vachon, qui célébraient ce jour-là le 60e anniversaire de leur mariage. M. et Mme Vachon sont les parents de Mme L.-A. Bergeron, autfois de cette ville.

—Mardi dernier, M. et Mme Louis Robert, M. et Mme Ernest Bourassa, Mme Eugène Deschamps, M. et Mme L.-J. Hébert, M. et Mme Roland Hébert assistaient à St-Hyacinthe à la prise d'habit de Stéphane Robert, en religion Frère Jean-Alexandre.

—MM. Jean et Camille Fontaine et Joseph Bombardier, du séminaire de Sherbrooke, MM. Joseph, Roland et Emile Fournier, du séminaire de St-Hyacinthe, M. Julien Clark, de St-Victor de Beauce, sont retournés dans leur collège respectif après avoir passé les vacances dans leur famille.

—M. Hormisdas Landreville, de Montréal, son fils, Arthur, de New Bedford, Mass., Mme S. Laroche, M. et Mme André Roy, Mme Georges Trudeau, M. et Mme Emanuel Martel, de Montréal, ainsi que M. et Mme J.-A. Comeau, de Granby, accompagnés de leurs enfants, étaient, dimanche et lundi, les invités de Mme P.-A. Trudeau.

—L'exposition de Granby s'est ouverte hier avec une série d'exhibits et d'amusements qui constituent un programme de tout premier ordre et que les citoyens de notre ville aussi bien que des autres parties du comté ne devraient pas manquer de voir. Cette exposition se continue aujourd'hui pour se terminer demain. Les Wallace Bros. Shows ont été retenus pour toute la durée de l'affaire.

—Bing Crosby dans "Paris Honeymoon" et Gladys Swarthout dans "Ambush": telles sont les deux pellicules que le Star nous offre pour aujourd'hui, tandis que le programme de demain comprend Dick Pow-

A L'EXPOSITION DE GRANBY



Les White Bros. dans une scène qui fait rire aux larmes tous les spectateurs.

ell dans "Going Places" et Charles Starrett dans "West of Cheyenne". Pour dimanche, lundi et mardi, le beau film "Union Pacific", avec Joel McCrea et Barbara Stanwyck dans les rôles principaux. Comme on peut s'en rendre compte par cette courte énumération, le Star continue de fournir à ses nombreux habitués tout ce qu'il y a de mieux dans le domaine cinématographique.

—Nos concitoyens ont appris avec consternation dans une foule de cas que les hostilités venaient d'être déclarées d'abord entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne et ensuite entre la France et l'Allemagne. Cette nouvelle leur est parvenue de bonne heure dans la matinée de dimanche et un grand nombre ont passé la journée à suivre attentivement à la radio les développements qui se précipitaient. Vers deux heures de l'après-midi, alors que d'ordinaire il y a grande animation en notre ville, les rues étaient presque désertes. Le lendemain, cependant, Fête du Travail, la circulation normale avait repris son cours et plusieurs ont profité de ce congé pour aller visiter des parents ou des amis du dehors.

—Après avoir refusé, comme on sait, des premiers plans qui auraient donné à Granby une gare que M. Leclerc jugeait encore insuffisante, notre député aux Communes a officiellement obtenu, la semaine dernière, d'Ottawa, l'adoption par les Chemins de Fer Nationaux de nouveaux devis qui donneront, cette fois, à nos voisins, une gare vraiment moderne dont l'érection commencerait cet automne et qui sera située à peu près sur l'emplacement actuel, mais entre la rue et les voies ferrées, de sorte à éviter au public le passage de celles-ci. Vu que le terrain pour ce faire n'est guère large, la nouvelle gare sera surtout en longueur, soit 115 pieds par 24, et pourvue de toutes les commodités modernes, suivant toujours les informations recueillies, samedi, de M. Leclerc lui-même, qui a multiplié dernièrement pressions et démarches pour faire aboutir le projet.

RIEN DE CHANGE DANS LE ROLE

Nos conseillers, après consultation avec les évaluateurs, décident de n'y apporter pour le présent du moins aucun changement.

Le conseil a décidé mercredi soir, après consultation avec les

estimateurs municipaux, de n'apporter aucun changement dans le dernier rôle d'évaluation, maintenant homologué.

Le secrétaire a donné lecture de plusieurs lettres de contrainables qui croient avoir été surchargés dans leur évaluation foncière, mais les perspectives sont que le rôle restera tel quel pour cette année du moins.

La réunion de mercredi a été surtout consacrée à l'étude des comptes et à l'expédition de la besogne qui s'était accumulée durant les dernières semaines. Aucune question de grande importance n'y a été discutée, nos pères conscrits réservant à mercredi prochain les sujets d'intérêt public qu'ils ont à traiter pour se mettre à date dans leurs affaires.

UN CHANGEMENT POUR LE MIEUX

C'est ce qui résulte de la construction sur l'Yamaska et notamment depuis que le niveau normal de la rivière a été rétabli.

Au cours de la visite qu'il faisait mardi dernier en notre ville afin de se rendre compte du progrès des travaux au mur érigé sur la partie est de l'Yamaska, M. J.-H. Leclerc, député de Shefford à la Chambre des Communes, s'est mis en communication avec les autorités municipales en vue de terminer, si possible, le nivellement du terrain adjacent à ce mur et déjà commencé.

En attendant, il est d'ores et déjà décidé que la partie supérieure du mur sera revêtue de béton sur une épaisseur de douze pouces, ce qui aura non seulement pour résultat de le mettre à l'épreuve des intempéries, mais encore de faciliter la pose d'une rampe allant du pont de la rue Lewis jusqu'à l'école du Sacré-Coeur. Plus tard, si le conseil le juge à propos, des lampadaires pourront également être placés à distance égale sur la même surface afin d'éclairer les propriétés voisines appartenant à la Fabrique et à la Commission scolaire, mais qu'il est question de convertir en un vaste terrain de jeu.

Il est possible que le conseil étudie ces divers projets à sa prochaine réunion de mercredi soir, mais, d'ici là, nos concitoyens ne tarissent pas d'éloges sur la transformation que le mur érigé récemment sur la rivière a opérée dans cette partie de la ville, surtout depuis que l'Yamaska a repris son niveau normal.

COLLISION QUI FAIT 2 BLESSES

MM. Emile Chartier et Bernard Chagnon en sont les victimes, à proximité du chemin conduisant à Frost Village.

M. Emile Chartier, un employé des Chapman Bros, de Frost Village, a reçu des blessures qui ont nécessité son transport à l'hôpital, cependant que M. Bernard Chagnon, de cette ville, avait la figure lacérée au cours d'une collision survenue samedi soir sur la route Sherbrooke-Montréal, à proximité du magasin de M. Wilfrid Lagassé, voisin lui-même du chemin conduisant à Frost Village. Un compagnon de M. Chagnon, M. Bernard Ledoux, également de Waterloo et qui conduisait la voiture de son père, s'est tiré indemne de l'accident. Les deux autos ont été considérablement endommagées.

M. Chartier, qu'on disait d'abord avoir subi une fracture du crâne, est maintenant de retour de l'hôpital et l'on nous assure qu'il est hors de danger.

L'HEURE PROVINCIALE

L'émission du 10 septembre de l'Heure provinciale sera radiophonée de la ville de Québec. Le programme comprend de la musique orchestrale, vocale et pianistique. Robert Talbot dirigera l'orchestre; Françoise Larochelle, mezzo-soprano, et Omer Duranceau, ténor, feront les frais de la partie chantée; Claude Lagacé interprétera au piano des oeuvres de son répertoire. Ces radiophonies sont présentées aux auditeurs du Québec par l'entremise d'un réseau de six postes émetteurs et grâce à l'encouragement du gouvernement provincial sous l'égide de l'honorable Joseph Bilodeau, ministre du Commerce et de l'Industrie.

- 1—Ouverture (Le Messie), Haendel: Orchestre.
- 2—Chanson triste, Duparc: Françoise Larochelle.
- 3—a) Sarabande, Bach, b) Gavote, Bach.
- 4—Non ti scordar di me, Ernesto de Curtis: Omer Duranceau.
- 5—Aria, Tenaglia: Orchestre.
- 6—Nocturne (Op. 15 No 1), Chopin: Claude Lagacé.
- 7—Infidélité, R. Hahn: Fr. Larochelle.
- 8—Gilson (Suite), a) Andante, Gilson; b) Rapide, Gilson: Orchestre.
- 9—a) Dépit, Costa; b) Réveille-toi, Costa: Omer Duranceau.
- 10—Passepied, Debussy: C. Lagacé.
- 11—Triste est le steppe, Gretchaninoff: Françoise Larochelle.
- 12—Viens, Tziganne, Kalmann: Omer Duranceau.
- 13—Allegro, Mozart: Orchestre.

HOMMES DEMANDES

Si réellement vous voulez travailler et faire bon salaire, venez détaillant Jito. Vendez 225 produits nécessaires dans chaque foyer, thé, café inclus. 30 jours d'essai. SANS RISQUE. Ecrivez aujourd'hui: Jito, 1435 Montcalm, Montréal.

A VENDRE

10,000 feuilles de Toiture d'acier galvanisé Tite-Lap marques "Superior" et "Council Standard". Demandez notre liste. Eastern Steel Products Limited, 1335 Ave. Delormier, Montréal.

AGENTS DEMANDES

A tout homme actif, ambitieux, intelligent, nous offrons l'indépendance dans un commerce où l'énergie et les connaissances peuvent seules établir les profits. Chaque jour est jour de paye. Venez de la manufacture aux clients 200 produits: toilette, médecines de famille, essences, épices, produits de la ferme, etc. Satisfaction assurée ou argent remis au client comme au vendeur. Commencez tout de suite pour avoir des clients et bénéficier du commerce d'automne. Sans obligation, demandez catalogue GRATIS. Produits Familex, 570 St-Clément, Montréal.



Calmante

COMME UNE FORET DE PINS

BIÈRE DE RIZ



Apéritive Pure et de digestion facile

BLACK LABEL LAGER

Agent: E.-JULES CREVIER, 7, rue Centre, Granby.

Brasserie Carling Limitée Montréal

BL14

Le Salon Mimi

EDIFICE HUBERT,

Rue Principale — Waterloo



Est équipé de machines les plus modernes, entre autres la fameuse Lido Automatique qui contrôle rigoureusement le temps de vaporisation d'après l'état et la texture du cheveu, vous protégeant par là contre tout surchauffage apte à dessécher votre cuir chevelu.

Spécialité: Le permanent sans électricité et sans fil
DUCHESS HELEN CURTIS
et **NEW RAY**

—Aussi—
KOMOL, MARCEL, ONDULATIONS A L'EAU, MASSAGES, TRAITEMENTS DIVERS ET DU CUIR CHEVELU.

MME GAREAU
DIRECTRICE

POUR APPOINTEMENTS, APPELEZ 320.

O-O-O-O

Mme Gareau désire annoncer à ses clientes qu'elle a retenu les services de Mlle Laurette Poirier qui sera heureuse de recevoir ses anciennes amies et de leur donner entière satisfaction sous tous rapports.

SALON LUCIENNE LEDOUX

Mlle MARGOT CHARLEBOIS, propriétaire.

POUR APPOINTEMENTS, APPELEZ 382.



PERMANENT WAVING

HELEN CURTIS

Sans machine et sans électricité.

\$4.00 et \$5.00

AUTRES PERMANENTS A L'HUILE HELEN CURTIS:
\$2.00 — \$2.50 — \$3.50 — \$4.00 — \$5.00 — \$6.00

Coupe et shampoo compris et garantis.

Permanents pour fillettes \$1.50	Marcel35
Ondulation à l'eau	Manicure35
Avec shampoo	Shampoo à l'huile50
Komol	Ondulation au papier75

Mlle Yvonne Vadeboncoeur est toujours à notre emploi.